

VIE
OBLATE
LIFE

Autrefois / Formerly: ETUDES OBLATES

AVRIL / APRIL 1981

Réflexions sur nos engagements

Father B. A. Thomas, O.M.I.

**M^{gr} de Mazenod et les appels
du Seigneur**

Le P. J. Lemius, O.M.I.

**et "L'Affaire Lahitton"
Conférence oblate canadienne
de la mission**

OTTAWA

Réflexions sur nos engagements apostoliques

SUMMARY — When pondering our apostolic commitments two questions come to mind. In what direction should we go? How should we work today? Many reasons justify this: reflection and evaluation in our commitments; the Oblate charism, our aging personnel, the new recruits and their aspirations.

The following handicaps to this evaluation must also be considered: absence of real theological renewal, our lack of practice in animating and coordinating pastoral workers and our technological mentality which requires fast and easily measurable results.

We must also meditate upon the Mission of the Church and the Charism of the Oblate Congregation.

Réfléchir sur nos engagement actuels

à la lumière de notre Mission oblate et de notre charisme en vue de nouveaux engagements apostoliques.

Pour réussir, cet exercice de réflexion *présuppose* que chacun accepte de se laisser interpellé quant à ses engagements actuels, sans pour autant se "culpabiliser". Se laisser interpellé comporte le *risque d'avoir* à réviser ses façons de voir les choses et même de s'exposer à des désinstallations, ce qui est plus vite dit que fait.

Et pourtant cet exercice de réflexion a *déjà été entrepris au niveau national canadien* et il a abouti à certaines conclusions lors de la *Session conjointe (23-29 mai 1977) à Saint-Norbert*¹. Les conclusions de cette rencontre ont été publiées sous forme *d'Orientations oblates du Canada*².

D'après mon expérience, je suis presque tenté de dire que la majorité des Oblats de la base n'a porté que très peu d'attention à ce document qui se veut pourtant de portée nationale.

Reconnaissons cependant qu'au niveau de la Conférence oblate du Canada, un effort sérieux de mise en application de ces "orientations" se manifeste au moins en deux domaines: celui de la *formation du leadership*³ et celui de la *collaboration interprovinciale*⁴.

A y regarder de près, ces activités mettent en question sinon tous nos engagements actuels du moins notre approche apostolique et nos priorités missionnaires.

Que nous restions engagés auprès des "pauvres", il n'est pas dit que nous devions continuer à y faire ce que nous faisons actuellement ni à le faire de la manière que nous l'avons fait jusqu'ici.

Essayons de chercher à amorcer une réponse à deux questions:

— Dans quelle direction nous faut-il aller?

— De quelle façon nous faut-il de plus en plus travailler aujourd'hui?

I. Documents de référence.

La réflexion que nous sommes appelés à faire s'insère dans la *réflexion de l'Église* sur elle-même et sa Mission et dans la *réflexion de la Congrégation*...

Il serait prétentieux de croire que nous innovons ou que nous nous situons en marge de ce qui se vit dans *l'Église*, dans la *Congrégation*, et même dans l'ensemble *des autres communautés religieuses*.

Cette réflexion nous est fournie en certains documents qui se situent dans la ligne de réflexion de Vatican II et la prolongent dans cette ère de Post-Vatican II. C'est pour cela que je les trouve fort précieux comme documents de référence: *Exhortation apostolique «Evangelii Nuntiandi»* de Paul VI, *Directives de base sur les rapports entre les évêques et les religieux dans l'Église*⁵, *Constitutions et Règles O.M.I.*, *La Visée missionnaire*⁵, *La Communauté* et *Actes du congrès sur le charisme du Fondateur aujourd'hui*⁶.

2. Raisons qui motivent une réflexion et une évaluation de nos engagements.

a) *La situation actuelle du monde et de l'Église.* Il faut considérer un monde qui subit des

changements rapides et l'Église d'aujourd'hui et sa Mission face à des situations nouvelles pour les Chrétiens d'aujourd'hui (mais pas nécessairement nouvelles dans l'histoire de l'Église⁹).

b) *Notre raison d'être* comme Communauté, dotée d'un *charisme particulier* à exercer dans l'Église et dans le Monde. Nous avons une "*spécialité*" à remplir dans l'Église et nous ne sommes pas appelés à faire la même chose que les autres ni à tout faire¹⁰ Nous avons des *besoins comme personnes, comme communauté*, qui ne sont pas nécessairement satisfaits par la situation présente.

c) *L'âge et la diminution de notre personnel* nous forcent à reviser nos engagements, à redéfinir nos priorités et à modifier nos approches.

d) *Les nouvelles recrues* invitent également à une révision. Ces jeunes ne sont pas nécessairement appelés à assumer les mêmes tâches que nous ni à les remplir nécessairement de la même façon que nous. Ils nous invitent à nous demander si nous gardons ces tâches par habitude ou bien par charisme.

3. Critères à suivre dans cette évaluation.

Voici une simple énumération de ces critères: notre *charisme*, notre *spécialité oblate*, ce pour quoi l'Esprit nous a donnés à l'Église et à sa Mission, notre Visée missionnaire; la *communauté*, c'est le "corps apostolique" qui est invité par l'évêque à accepter et à assumer la responsabilité d'une Mission particulière conforme à la "spécialité" de la Communauté; le *style oblat de vie d'Église*, le "témoignage oblat d'Église" que nous sommes appelés à donner dans l'Église locale ou internationale; *l'Église* dans toute sa réalité organique, sa visée missionnaire, son approche missionnaire; le *Monde*, la Société concrète d'aujourd'hui, dont nous sommes les "produits", dont nous sommes marqués, dans lequel Dieu nous a choisis pour une tâche évangélique¹¹

4. Nos handicaps face à une telle réflexion.

Ils sont nombreux. Mentionnons-en quelques-uns. Le *renouvellement théologique* est plutôt restreint et limité par manque d'approfondissement théologique et par trop de superficialité dans notre compréhension des réalités théologiques que sont Jésus-Christ, Église, Mission, Communauté, Évangélisation, etc.

Nous sommes héritiers de *calques pastoraux* de nos milieux d'enfance, d'une époque fortement dominée par une économie rurale ou artisanale; une pastorale qui se distingue peu de celle du clergé diocésain. D'où une "*sédentarisation*" de nos effectifs missionnaires et préoccupation à établir une "*institution*" qui "*fonctionne bien*". D'où difficulté de s'arracher d'une œuvre qui a cessé d'être une urgence d'Église, d'une paroisse où les gens nous aiment, où l'Église est payée...

Difficulté aussi, sinon *inhabilité à être des animateurs ou coordinateurs* d'équipes pastorales formées de diverses personnes et orientées vers la formation d'Églises locales qui soient des *communautés chrétiennes responsables et tout entières ministérielles* plutôt que des "institutions" où se donnent des sacrements et des programmes...

Il faut ajouter une *mentalité technologique*, désireuse de résultats rapides et mesurables, habile à organiser des "programmes", portée à "programmer" les personnes plutôt qu'à les "accompagner", à les "guider", à les "rassembler", à les "instruire", à les "initier" patiemment et longuement en vue d'un engagement et d'un partage de responsabilité... Tentation d'escompter le succès pastoral d'après la vogue d'un mouvement (Mariage Encounter, etc.). Tendance à "absolutiser" des programmes.

Il faudrait aussi mentionner une *connaissance superficielle* des milieux sociologiques, des cultures, des forces à l'oeuvre dans les secteurs où nous sommes engagés; les limites d'un *personnel vieillissant* face à des urgences nouvelles, et de formation ou initiation pastorale précipitée des jeunes missionnaires appelés à assurer la relève sans recevoir l'encadrement ou le soutien communautaire suffisant; peu ou pas de pastorale d'ensemble et, enfin, tendance assez répandue à considérer la charge pastorale confiée aux religieux comme une responsabilité qui s'exerce d'une façon *individualiste* et non comme une responsabilité communautaire (assumée par la communauté et remplie par ses membres).

5. Nouveaux engagements ou engagements à reviser.

a) La direction à prendre ou à accentuer est un domaine à examiner à la lumière de la mission de

l'Église et du charisme oblat. La *Mission de l'Église* consiste à rassembler en Jésus-Christ une *communauté* de croyants baptisés qui soit tout entière responsable et ministérielle de la Mission même de Jésus en tous les secteurs de la société. Le *charisme oblat*, notre "spécialité" dans cette Mission de l'Église, c'est aller annoncer aux pauvres (aux laissés-pour-compte) que cette "communauté en Jésus-Christ" leur est possible et c'est les *aider* à se laisser rassembler eux aussi en communauté tout entière responsable et ministérielle¹².

D'où notre "spécialité" n'est pas de "boucher n'importe quel trou" dans les rangs du clergé diocésain ou du laïcat chrétien, mais d'être des "bâtisseurs d'Église"¹³, des "rassembleurs de communautés en Jésus-Christ" *parmi les pauvres, là où personne ne veut aller ou auprès des groupes humains* que les structures ordinaires de l'Église *ne rejoignent pas*.

b) *L'étude de la situation au Canada*¹⁴ a retenu certaines priorités missionnaires pour les Oblats qui sont de mettre l'accent sur la formation du leadership chrétien et la pastorale de la Justice sociale.

c) Un engagement systématique dans la *Pastorale des Vocations* nécessaire à l'établissement de l'Église locale, entre autres, la promotion de ministres amérindiens permanents.

d) D'où nécessité de retirer du personnel des diocèses mieux fournis ou plus en mesure de trouver de l'aide, pour *affecter du personnel à des secteurs appelant notre "spécialité"*. Les Oblats ne sont pas appelés à prendre en charge d'une façon permanente. Une fois la tâche accomplie, ils doivent pouvoir porter leurs effectifs ailleurs.

e) Nécessité de *redonner à la Communauté oblate son rôle de soutien et de ressourcement des missionnaires*. Notre crédibilité comme "bâtisseurs de communauté de foi" dépend justement de notre expérience personnelle d'être rassemblés en Église par l'Esprit de Jésus-Christ¹⁵. Le succès de notre spécialité missionnaire dépend de la *qualité de notre vie communautaire oblate*, de notre style propre de vie d'Église.

D'où l'importance d'appuyer toute révision de nos engagements apostoliques sur une révision de nos rencontres communautaires, par maison, district ou secteur.

6. Méthodes à reviser ou habiletés à acquérir.

a) Insérer notre *action pastorale communautaire* et individuelle dans une *pastorale d'ensemble diocésaine et interdiocésaine* et viser à "bâtir l'Église locale" avec, à la base, la population elle-même (les pauvres eux-mêmes) et non les seuls missionnaires ou le seul clergé.

D'où nécessité de beaucoup de compréhension et de collaboration entre tous les agents de pastorale (prêtres diocésains, autres religieux et religieuses, laïcs et Oblats)¹⁶.

Si la pastorale d'ensemble n'existe pas, la favoriser par des initiatives soumises à l'approbation de l'autorité diocésaine.

b) Être des "*promoteurs d'harmonie globale*" en favorisant une *approche d'équipe* avec tout le monde, en favorisant la complémentarité des charismes, des talents et des dons que l'Esprit Saint suscite constamment dans le Monde et l'Église. On parle de pastorale de "groupe" et non purement de "personne à personne".

Avant de terminer, ajoutons quelques notes. Il est difficile de trouver de bons "animateurs d'équipe". Nous avons été formés soit à une pastorale de "personne à personne", soit à diriger, gérer une "institution", soit à prendre notre place (notre "trou") dans une organisation institutionnelle. Mais il nous faut découvrir comment vivre et fonctionner comme membres de cette "*communion organique*" que doit être l'Église¹⁷.

Il importerait de souligner ici l'attention particulière à apporter à *l'animation en équipe* lorsque quelqu'un fait son apprentissage pastoral.

"Animer", c'est savoir discerner les charismes (talents, dons) des personnes; c'est savoir susciter des collaborations; c'est avoir la capacité d'amener un groupe à découvrir ses propres possibilités et à les actualiser; c'est aussi avoir la capacité de *cheminer avec un groupe sans chercher à lui imposer une activité préconçue*. C'est aussi avoir la capacité de soutenir avec persévérance son action auprès d'un groupe, de

maintenir ce dernier dans un mouvement de croissance, de le disposer à faire son auto-évaluation périodique, de poursuivre des objectifs cohérents. L'animation suppose aussi une "aptitude à la collaboration", une expérience de travail en équipe en vue de rendre service à une communauté chrétienne particulière¹⁸.

Les Oblats, comme les prêtres dans l'ensemble, ont à apprendre à *collaborer avec les religieuses* des différentes communautés (ce qui veut dire avec des groupes apostoliques ayant *chacun son charisme propre*, sa "spécialité")¹⁹

Il y a lieu de ne pas confondre les relations propres à une équipe pastorale (comportant toutes sortes de personnes, laïcs, religieuses, prêtres) avec les relations interpersonnelles qui sont propres à la vie d'une communauté religieuse. Il y a aussi pas mal de confusion autour de la notion "les communautés ecclésiales de base". Il importerait de bien définir ce que l'on entend par là et non pas y mettre chacun ce que l'on veut. Les "communautés ecclésiales de base" ne suppriment ni ne remplacent le rôle spécifique de la communauté religieuse (pour les religieux).

Se soumettre à un exercice de revision de nos engagements apostoliques, c'est s'exposer aux rayons et au souffle de l'Esprit Saint. C'est s'exposer à l'expérience de la Pentecôte. C'est s'exposer à ressentir au plus profond de notre communauté et de nos personnes ce ressourcement d'une nouvelle Création, d'une nouvelle ère d'espérance et d'évangélisation!

Jean-Paul AUBRY, O.M.I.
Provincial, Winnipeg.

NOTES :

1 *Vie Oblate Life*, 36 (1977), p. 311-347.

2 *Ibidem*, p. 409-421.

3 Par exemple, les sessions d'été sur le leadership amérindien.

4 Comme dans les rencontres en vue de la restructuration et les projets de collaboration au niveau de la formation oblate.

5 S.C. POUR LES ÉVÊQUES, S.C. POUR LES RELIGIEUX ET LES INSTITUTS SÉCULIERS, *Directives de base sur les rapports entre les Évêques et les Religieux dans l'Église*, Montréal, Fides, [1978], 61 p.

6 [Rome], Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, [1972], 33 p.

7 [Rome] , Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, [1972], 31 p.

8 *Vie Oblate Life*, 36 (1977), p. 3-307.

9 Voir *Orientations oblates au Canada*, *loc. cit.*

10 Voir *Directives de base sur les rapports entre les Évêques et les Religieux dans l'Église*.

11 C'est-à-dire de "Bonne Nouvelle".

12 Voir Normand PROVENCHER, o.m.i., Notes à la Session sur le Leadership amérindien, Ottawa, juillet 1978.

13 "Bâtir une Église", c'est "rassembler en une communion organique" où chaque membre a son identité, sa place, son rôle en harmonie avec l'ensemble.

14 *Orientations oblates au Canada*, *loc. cit.*

15 *La Visée missionnaire*, nos 13 & 17; *La Communauté*, nO36 & 7.

16 *Directives de base sur les rapports entre les Évêques et les Religieux dans l'Église*.

17 *Ibidem*.

18 ASSEMBLÉE ÉPISCOPALE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, COMITÉ ÉPISCOPAL DU CLERGÉ,

Dossiers sur la formation des futurs prêtres, Montréal, Fides, [1976], 85 p.

19 *Directives de base sur les rapports entre les Évêques et les Religieux dans l'Église.*

Father B. Thomas, O.M.I., Founder of the Rosarians*

SOMMAIRE — Le présent article est le compte rendu d'une conversation entre le père Marcello Zago, o.m.i., assistant général, et le père John Baptist Packianather, prieur de la maison mère des Rosariens au cours de laquelle on découvre la personnalité du père Thomas, l'esprit et l'histoire de la congrégation des Rosariens, première congrégation contemplative catholique en Asie.

Father Zago: The Contemplative life among Catholics in Asia is now seen as a necessity by many, especially by the Asian bishops. But there are already some examples of existing Orders. One of these is the congregation called the "Rosarians", founded by Fr. Thomas, a Tamil Oblate of Sri Lanka, who started this contemplative Congregation in 1928. With me now is Fr. John Baptist Packianather who knew the Founder and was the Prior of the monastery in Jaffna and lived for many years in various monasteries in India. I would like to ask Fr. John Baptist Packianather first of all — How many houses of Rosarians are there in Sri Lanka and India?

Father John Baptist: At the moment, there is the mother-house in the Jaffna Diocese and a branch that was opened recently in Jaffna. These are the two houses in Sri Lanka. In India there are six houses, starting in the South in Tuticorin Diocese, going up to Trichy, Bangalore and Madras; in North India, in Raigarh, Madhya, Pradesh and recently in Kerala.

Q. — *How many monks in all?*

A. — I should say about 150 at the moment, including novices and professed. And there is a good number of postulants in various houses.

Q. — *All Tamil people or from other groups?*

A. — No, actually they come from many different groups besides the Tamil. We have members from Kerala; from North India. These are the Aborigines, the fruits of the Missions of the Belgian Jesuits. Quite a good number are Aspirants, and I should say over 100 on the waiting list at the present moment, especially in North India. Others have already joined from several other groups.

Q. — *What is your life? May be you can explain how it was in the beginning when you entered and now?*

A. — Fr. Founder used to confess that although the encyclical of Pope Pius XI, *Rerum Ecclesie* showed the need for the contemplative Orders in the missions, it was rather nebulous to him how he should take it up. He studied the life of the Benedictines, and especially the Trappist in the West. He gathered the materials for the new Rosarian Congregation from the traditions of these Orders — the Monastic Orders of the West. As far as possible, he tried to follow in their footsteps. Of course, one factor that was always upmost in his mind was the extension of the Kingdom of Christ in Sri Lanka and India. In spite of centuries of missionaries coming here, the missions were not flourishing so well because of the lack of an essential part, the contemplative life, the monastic life, lived in the midst of these missionaries.

Q. — *How did he apply the ideal of the contemplative life to the concrete situation in the beginning?*

A. — As he was an Oblate himself, he had a special devotion to Our Lady. At the same time, there had been the latest apparitions of Our Lady asking for prayer, penance and reparation through the recitation of the Rosary. He wanted his monks, from the very beginning, to follow in the footsteps of the great monasteries of the West in their liturgical prayer. But at the same time, he introduced the 24 hours of adoration before the Blessed Sacrament during which the monks meditated on the joyful, sorrowful and glorious mysteries of the Rosary. In this way, they followed in the footsteps of our Lady in her contemplative life. He put the congregation, as it were, under her patronage, making her the model of their way of contemplative life.

Q. — *That is why you were called Rosarians from the very beginning?*

A. — This devotion to Our Lady is very comprehensive. It is not only a question of Christians reciting the Rosary, but the following in the footsteps of Our Lady in her contemplative life, making her model, the guide for a new way of life in the missions.

Q. — *Since the foundation, many things have happened in the Church, especially the Council. How has your life been affected by these events, especially the Council?*

R. — From the very start this Congregation was meant to be a congregation of prayer, penance and propitiation. So, austerity was a penitential attitude and a penitential form of life was very strict from the beginning. This was so much so that during the first three and a half years the monks observed perpetual silence. That was so complete that not even on Christmas and Easter Sunday was the silence broken. But slowly the Hierarchy pointed out to the Founder that the times were changing and that a mitigation was necessary in the observance of the rules of silence. The same happened regarding fasting. But slowly certain mitigations were made and some of the rules relaxed. Of course, we observe silence even now, but we have recreation during festive days and Sundays. The rule of fasting is not so rigid and we are allowed to have something in the morning so that our manual labour is not hampered. At noon and in the evening we have a collation. This does not go against our way of life. They found out that the members, especially the young one who joined, were very much affected in their health by the extreme form of discipline they had embraced.

Q. — *What has been the influence of the Oriental mysticism on your life at the time of the Founder and now?*

A. — As for my personal experience, what I noticed from the start, made me fully convinced that there was a call for true Christian Monasticism to give new dimension to Oriental Mysticism, that could not satisfy the soul's deep yearnings. Anyway, I felt that there was genuine call in the Orient for this monastic form of life. It looked to me that this was in the blood, as it were, of the Orient, but this monastic contemplative prayer-life was not given its due place in our Christian approach. From the very beginning, I felt that there was a vacuum here, something not given importance and study. I felt the need of it from the very start. This was corroborated when I went to India where I spent over 20 years. I found my views confirmed when I met some of the Rishis, Sannyasis, Sudhas in their own setting, in monasteries, Ashrams. So much emphasis was given in their life to prayer, which we don't find in the Catholic Church — normally we don't find that emphasis. My aspirations and views were confirmed when I came into contact with these ashrams.

Q. — *Are there some forms of meditation, Hindu meditation, that have been introduced and practiced in your monasteries?*

A. — Yes. In every house, we have silent prayer before the Eucharistic Lord. We have community prayer of the liturgical worship. At one time, only the scholastics and priests recited the breviary; now all participate in this liturgical prayer. Then there is the free time given to them precisely that they may spend it according to their own likes — either in the church or outside, in their rooms or in the garden — for their meditative reflective contemplative life. This is appreciated very much, especially by the postulants and novices, as they are initiated into it from the very beginning. For the older ones, some in their 50's, 60's and 70's, this approach has been quite different. But one thing is certain: their spirituality and piety are very sound although simple and some have reached very high forms of prayer-life and contemplation. Some remain recollected throughout the whole day. Of course, they cannot express it in so many words or formulate it as they would like. But this dedicated prayer-life over so many years has brought many blessings to them.

Q. — *Do you have some manual work?*

A. — Actually, our life is divided into three parts: 8 hours of prayer, 8 hours of manual labour and 8 hours for needs of the body, sleeping, eating, etc. The many visitors we have — mostly non-catholic, Christians, Hindus, Buddhists — they all have a common understanding of our life and say: "Your day is divided into 8 hours, 8 hours, 8 hours; you come from such and such a monastery". Immediately they make their own reflection on that. The Monks take up the work not only as a means for their livelihood, but also to give the impression to those in the environment that we are with the poor of the neighbourhood.

In his ideal the Founder insisted that the Congregation be put in contact in life with the three disorders he had in view. One, there is the world separated from God and becoming more and more materially minded — not giving God his due place in the life of the individual and society. That great disorder has to be solved by the dedicated life of giving God his due place. The first motto we have is: "Who is like unto God"? This is repeated by the monks very often during the day. The second disorder according to the Founder was the social one — the class system. And to root that evil out, the Founder was very vehement time and again. Actually, the Congregation had to face a real crisis on that point when it was started. Fr. Founder was at one extreme and the society at the other, and even I should say the then christian Church set-up, was at the other. Members admitted for clerical life, for religious life accepted the class and caste distinctions more than at present. That is why the Founder, at one extreme insisted class distinction should not even be mentioned in conversation. And so people discouraged youngsters who aspired, to join us because of the social distinctions. I myself had so many letters from so many priests telling me that I should not join. If I were less mature, I could very easily have been decided to leave. Several youngsters were thus persuaded not to join us at that crucial moment.

Q. — Because *they were low caste*?

A. — No, of high class; because they should not mix with the lower caste. In our Congregation, we have members from the high class and from the lowest. Fr. Founder always insisted on that point and he has been always repeatedly warning that one may do everything under the sun and yet if he could not swallow that pill, to make Christ really his brother in his neighbour, then he is not a christian to start with not to mention spiritual perfection.

Q. — *And the third evil?*

A. — The third one is the economic reason — the prevailing situation with the extreme rich and the extreme poor. It is an unchristian attitude that the poor have to ask the rich. They should be given their full place, as really members of Christ. And we should have a very special soft corner for them, especially in our monastery setting. We should give them the first attention, the first place, give them all facilities and be ourselves poor, live, work with the poor, with the low, down-trodden people. All this automatically changes our attitude towards life. The monks of course, are expected to make their living by their labour in the workshops and the people come and work with them. Of course, off and on we recall the presence of God, say some ejaculatory prayers while at work. When the bell rings, there is a visit, a change in the 24 hours prayer schedule that gives something about that distinct approach to life of the monk. They know immediately that it is time for prayer — "let us all now say a small prayer". It becomes part of the very air they breath. This is monastic form with monastic relations kept up in the Congregation. It is a very consoling and healthy presence rising out of this. This preference for the poor and working with them shows that the monk is fully convinced that what he eats and what clothes he wears really come out of his labour. And this gives the others also the idea that it is a noble thing to work. There is no distinction in the work. Even the highest qualified has to do the simplest work, I myself did it.

Q. — *Listening to you, I can see how adapted .the Order was from the very beginning to the total situation: the society, the needs of men, and how to rebuild the new man in Christ.*

A. — Fr. Thomas said that it was the wish of the Holy Father in Rome, seeing the needs of the missions. Here it is that the Holy Spirit guides and takes up certain souls and gives them the full idea of a society in which this form of life has to be lived. Secondly, Fr. Founder had a full vision of it. He took the total man, not just some aspect of him. This he always insisted on: that only a group of monks can establish a stable form of transformation of the Society not just an individual.

Q. — *Now the Order is growing, especially in India. But who was the man who started this foundation, the Order?*

A. — The Founder was Fr. B. Thomas, an Oblate of Mary Immaculate. The Order was started on February 2, 1928.

Q. — *What was the reason for starting a new Order, a new community of contemplatives?*

A. — There is not only one reason but many. Fr. Thomas along with his colleague, the future bishop of Jaffna, Monseigneur Alfred Guyomar, O.M.I. used to spend his holidays after college classes in parishes along the coast. In their conversations they exchanged ideas about the missions and the various

missionary activities. Fr. Thomas always insisted that the life of the Church was only partially manifested here and that the essential part of it, the prayer life, the contemplative life, was lacking. Some steps had to be taken to realize that ideal. Bishop Guyomar was aware that Fr. Thomas was constantly thinking of this, praying for it, and hoping that someday, perhaps, not in his lifetime, such need would be fulfilled. The Church would live her full life like her founder Jesus Christ — with both the contemplative and active life lived in the missions. Fr. Thomas used to repeat this very often. Then Fr. Guyomar became the Bishop of Jaffna and about that same time the papal encyclical *Rerum Ecclesiae* came from Rome. The Hierarchies in the missions were asked to encourage the foundation of contemplative Orders, even indigenous contemplative groups, to fulfill this urgent need that had been absent for so long in the Missions. And hence, the Bishop of Jaffna found in the person of Fr. Thomas the ideal which the Pontiff was proposing and for which he himself had been praying for a long time. The time was ripe for the foundation. He called Fr. Thomas and asked him to make an attempt. With all the studies he had made on the subject with the light he had received from above through prayer and Fr. Thomas was asked to make a beginning to see how far he could progress.

Q. — *Was it easy for Fr. Thomas to start this new contemplative community? What were the difficulties at the beginning?*

A. — I heard it from the very lips of the Founder. He was very eloquent about the foundation of a contemplative monastic institution as the urgent needs of the missions. But that was all in theory. When the bishop of Jaffna asked him to start, he was really in the dark. He could not understand how to begin and where to begin; who would be the first pioneers of the adventure? There was a terrible darkness through which he had to pass for sometime. But anyhow, it was an exercise in faith, nothing short of a heroic faith. In fact Fr. Founder always told us that we must have an unbounded confidence in our heavenly Father, who is Wisdom, Power and Love, entrusting ourselves to Him, we should go ahead. He just did that. He contacted a few youngsters, ordinary poor artisans, who were coming for spiritual help while he was at the college. He mentioned to them the need for prayer and penance and they volunteered to join him in this undertaking. The pioneer members, six of them, from poor families, ordinary working men, artisans, formed the first group. They were given an abandoned presbytery, about ten miles from the city of Jaffna, to start this first venture of the monastic contemplative life.

Q. — *And Fr. Thomas took care of them? He was initiating this new religious life?*

A. — Yes, from the very start, the Bishop entrusted all the work to Fr. Thomas himself. The Bishop used to visit them frequently and ask about their progress. The first monks were not very highly educated. They were ordinary people of the locality, poor in everything except in their spirit of dedication. The example set before them was that of the Holy Family of Nazareth. They began to live the life of monks in a way very simple that Fr. Thomas could explain it to them. Of course, from the very start they wanted that Our Lady should be their guide and took Her as their model. Fr. Thomas always insisted upon this with the first monks — the contemplative life of Mary was to be their model to follow. That is why they adopted the recital of the rosary twenty-four hours day and night, a perpetual rosary, invoking Our Lady's special intervention to lead and guide them in their contemplative life.

Q. — *When was the first feminine branch started?*

A. — Actually the feminine branch was started not once but three times and it has been a bit shakier. Somewhere in the early 1940's, 1943 to be precise, there was a certain Holy Family Sister who came to help Fr. Thomas. Of course, this was done under the advice of the Bishop. She was to help and guide those young girls who wanted to live the religious life. Sister Jeanne Mary, a Spaniard, was the right hand of the Founder in helping the foundation of the nuns. They adopted a life similar to ours. They began to spread out and actually their growth has been much more phenomenal than the monks.

Q. — *How many are there?*

A. — At the moment, they have five houses in Sri Lanka and four in India counting over 200 members.

Q. — *Going back to the Founder — when did you come to know him and why did you join the Rosarians?*

A. — I had known of the foundation of the Rosarians from the early 1930's. My home town is not

too far so that some of my relations lived not very far from the monastery. While at College I had gone to visit the monastery and had seen monks praying, praying in turns. To confess, I was a bit frightened at first when I saw the monks praying with their arms outstretched and at the same time having a very poor style of life. But, then later on I began to correspond with Fr. Thomas and more frequently as days passed. Then I got the permission of the bishop to make a retreat under him. The retreat gave me an entirely different picture of the approach of the community towards life as a whole. It was during a holy hour actually from 6.30 to 7.30 P.M. I was asked by Fr. Thomas to make a final decision. I still remember. When the Holy Hour was over and a short visit to our Lady seeking Her guidance and strength, I went and told him that I had decided to join once and for all. There was to be no turning back. Before that holy hour, he told me: "During this holy hour, you go, pray, and make your final decision". That is how it was at a holy hour towards the close of my retreat.

Q. — What are your best remembrances of Fr. Thomas?

A. — The best souvenir was that Fr. Thomas called me his "birthday present", as I joined the institution on the anniversary of his birth. And also, I cannot forget his teaching day-in and day-out on the filial and unbounded confidence in our heavenly Father's wisdom, power and love. This has been the forte of my life. I turn to my Father in Christ every now and then and remind myself of this doctrine taught by him, take, as it were his admonition once again: "Trust, trust with unbounded confidence in your heavenly Father who is wisdom, power and love and everything will be O.K." The second piece of advice never to be forgotten is to live in the Heart of our Blessed Mother. Because he was an Oblate, devotion to our Lady was always with a childlike simplicity and affection. He always propagated devotion to Our Lady, especially devotion to the Immaculate Heart of Mary. This was uppermost throughout his whole life, especially during the last days. He was living in constant union with that Immaculate Heart of our Blessed Mother and he wanted me in a very special manner to propagate that devotion, that every Rosarian lives in that heart of our dear mother, created by the Heavenly Father precisely for it.

Q. — About the Founder, what kind of a man was he? From a physical point of view? Intellectual? His spirituality? Confidence in the Lord? Mary?

A. — He came from a family that lived about a mile from Jaffna. They were of the middle class and as a youngster he went to college and finished his studies with what is called a school leaving certificate. There he had contacts with a priest and had mentioned his idea of joining the seminary, of becoming a priest. But on that issue trouble began to brew in the family slowly. His mother was not against it but his father was dead set against it. Finally, he was able to convince his mother and she in agreement with his proposal of entering the seminary. But the father was still against it. Father Founder was in tears, for a full day and prayed a lot. Then one day, when he was supposed to be in bed asleep very early in the morning (his mother had arranged so that he could pack his things in time). Anthony (the name Thomas was given to him later) was missing from his room. His father immediately knew where he must be. He rushed to the seminary. The superior of the seminary had to use all his powers of persuasion and explain to him so that finally the father agreed that if that was what he wanted, he could have his way. So Anthony entered the seminary. But the Founder told me that from the day he entered the seminary, he became very ill and right through his career until the last he was an invalid. During his scholastic career, invariably his exams were conducted in the infirmary. Although physically he was very incapacitated, mentally he was very sound. In fact, he was nicknamed "the philosopher". His mind was sharp and lucid. Finally, he was ordained a priest. Even when ordained, the bishop was frightened about his health and wishing to be careful not to put him in any difficult part of the mission. Immediately after his priestly ordination, he was entrusted to the rector of St. Patrick's College, Father Mathews, O.M.I., to be taken care of as his health was delicate. No one knew when he might collapse. His health was in very poor condition right through. Fr. Rector had to look after his health in a special way. After joining the monastery, it was the same. Although he wanted to do manual labour like the other monks — chopping wood, carrying tools, etc., his physical condition was weak. Despite this, he was active as ever. Right through, his mental career was exceptionally very phenomenal. There was never any weakening in his mind. I know personally, out of the 24 hour day, you could find him working 20-21 hours with only 2-3 hours of rest. He was quite perfect, well balanced in his mental state and attitudes. Naturally, he would take some medicines now and then from the local doctors. But he was never so seriously invalidated as to keep him for long from hard work.

Q. — *At what age did he die?*

A. — He died on January 26, 1964 — Seventy eight year old when he died.

Q. — *From the foundation of the congregation, did he lived in the monastery with the monks or did he continued to do other work?*

A. — From the day he started the Congregation, he was in the monastery except when he went to Rome for the Oblate General Chapter as a special guest. Very Rev. Fr. Théodore Labouré, O.M.I. held him in high esteem. Father Thomas came to India to visit the first foundations, that was sometime in the early 1950's. I had personally invited him as did my own bishop in India. Since that was the first foundation, I received him at the airport in Trichy and took him to this First Indian Foundation. He met most of the relatives of our Religious as most of the monks who had already come to join us were from India. He returned to Ceylon after a few week's stay in India. That was the last time he was out of the monastery till he was removed to the hospital due to ill-health, before he died. All the rest of the time, he was here always following his daily routine time table with hardly a few hours for rest.

Q. — *Do you consider him as the first Rosarian or as still an Oblate?*

R. — That is a question which I myself put to him. As a faithful Oblate, he answered: "I know that I received this Oblate vocation. Because of the order of the Bishop, which was actually the mind of the Holy Father, I started in a humble way this religious family. But still, I have not received any special light as to changing from being an Oblate to the Rosarian. So I remain an Oblate though as a humble servant I started the Rosarian Congregation". He was very clear on the issue. That impressed me very much more than most of his talks. He had a clear idea of what God wanted of him; with the simplicity and docility of a child.

Q. — *That is not the only case. We have other Oblates who started congregations and stayed Oblates.*

A. — The answer he gave me — There was no light for him for a change over. Hence he remained an Oblate to the last.

Q. — *Do you think there is something in common between the Oblates and the Rosarian vocation?*

A. — I feel very strongly that the Rosarian Congregation is a very healthy supplement to the missionary vocation of the Founder of the Oblates, the Blessed Eugene de Mazenod, the very fruit of their extraordinary missionary labours in Sri Lanka. It is valid not only for Sri Lanka, but for the East, the Orient because this sort of life answers the purpose of all missionary activity worth its name. The monks not only pray for the missionaries; they adopt the missions as their own and live the life of the missionary in their union with the Holy Family of Nazareth. In this way they give the spiritual strength to the missionary. Yes, we are a healthy complement to the Oblates, and their special Vocation.

Q. — *Listening to you, when you were explaining the three difficulties for Fr. Thomas, especially the vision of society, with the poor the expression of God's will — I find elements in Our Founder from our Constitutions.*

A. — Fr. Founder, Fr. Thomas had a true and genuine spiritual charism. I am sure that he received that charism from the Founder of the Oblates.

Q. — *He developed?*

A. — As aspect of it — a very healthy complement to the Oblate vocation, *Pauperes evangelizantur...*

Q. — *Do you know of other foundations, other congregations, in Asia during the same period or later on, that is, of monastic contemplative foundations?*

A. — After our foundation, there have been foundations of western orders — Trappists, Benedictines — coming from Europe to the missions. No indigenous contemplative congregations have been started, to my knowledge.

Q. — *You don't know?*

A. — No, this is the only one, and that flourishing like ours. The Trappists and Benedictines have branches according to the setting of the Orient. In Kerala, a place called Kuruzumalai, a Trappist had started a monastery. And in Bangalore there is a Benedictine who has started — of course in the oriental setting, that is, inculturated. They are making a try at it at the moment, but the progress is very slow.

Q. — *Then the foundation of Fr. Thomas was really pioneering?*

A. — It was 100% pioneering. Fr. Thomas used to say: "I am groping in dark as to what this congregation is to be in the future. But I know that this has the sanction of the Holy Father himself. He wants it. The Spirit that is guiding the Church is guiding also his representatives on the missions to undertake a life of this nature. So, in the Church of the future, this congregation is to play a very important role in the Church of the Orient." He was fully convinced of this. As to its development, how far it would go? His ideas on the three disorders he mentioned and the Rosarian Congregation as an answer, this is not only a local situation but international, in the whole world. And the Congregation is to play a part. We can see the impact in the nonchristian world.

Q. — *In what way is there an impact on the non-christian world?*

A. — There are two or three aspects I could mention. One is the deep prayer life, that is, giving first importance to prayer.

Q. — *And this is affecting the non-christians?*

A. — They see it. They regard prayer as the first thing man has to do. And here the monks are doing such a long prayer, continual for 24 hours. This prayer life lived by the monks arrests their attention. As we mentioned, the great leaders of the country both here in Sri Lanka and India — national leaders, have come to see our life. They repeatedly say: "You pray for 24 hours?" We answer: "That is our first and primary duty as a man endowed with a rational nature". Another aspect which Fr. Thomas wanted in his congregation was abstinence in food. We are vegetarians in our dieting. This has a great impact on the non-christian world in the Orient. We do it with our own meaning. Of course, the monastic way of life observed this traditionally, as far as possible. Here in India and Ceylon it has a special significance, because they have a wrong notion about it — of taking out life in one form or other. When the non-christians approach our monasteries, they feel quite at ease, quite at home in their opinion such institutions are bound to be holy and pure for divine communication.

Q. — *Do you have many non-christians visiting — staying at your monasteries?*

A. — A good number have been visiting and still do continue to visit us. Especially in North India I felt the impact precisely because we are pure vegetarians. When they approach us at first, there is a certain amount of doubt and suspicion; but when confirmed by true reports of our way of life, there is a genuine awe and esteem paving the way for easy communication of deeper religious beliefs and convictions.

Q. — *The influence of prayer, of dieting — the third?*

A. — I would say our life of labour by our own hands. This aspect is important, because according to the Hindus and the Buddhists their own monks and sannyasis live on the charity of others and not by their own labour, the dignity of which should not only be preached by words... but practised much more by action.

Marcello ZAGO, O.M.I. *Rome*
John Baptist PACKIANATHER, Rosarian
Sri Lanka.

* Interview of Father John Baptist Packianather, Prior of the monastery of the Rosarians in Jaffna, by Father Marcello Zago, O.M.I., Assistant General.

Les réponses d'Eugène de Mazenod aux appels du Seigneur sur la Congrégation

SUMMARY — To be faithful to our mission in the Church some adjustments are necessary. We must meet two conditions and examine the reasons which prompted the Founder to accept or refuse invitations.

There must be a unity of mind with the Founder in becoming saturated with the spirit of the Oblate family, the temperament of the Founder, his existential and practical character.

There should also be an identical way of looking at reality with a great love of Jesus as Saviour and the certainty of Christ that a small group of zealous apostles can accomplish great things.

Several reasons were given by the Founder to accept or refuse new apostolic fields: irresistible impulses; events understood as signs of the Providence; desire to remain in harmony with the authorities; desire to insure recruiting, efficacy and a response to catastrophic situations in which no other Congregation would accept to work.

Pour que les Oblats continuent de remplir adéquatement la mission qui justifie leur existence dans l'Église et dans le monde actuel, ils ont besoin de faire certaines mutations assez profondes dans leurs engagements et services apostoliques. Mais en même temps, pour rester fidèles à l'histoire de Dieu qu'ils ont vécue depuis plus de 160 ans, ces modifications doivent être pensées avant tout sous l'éclairage de ce qui caractérisait les motivations et sensibilités du Fondateur dans les choix apostoliques qui engagèrent la congrégation pendant qu'il la dirigeait.

Les réflexions qui suivent ne prétendent pas être plus qu'un essai, encore bien superficiel, en vue de repérer quelques indices éclairants sur les discernements faits par Eugène de Mazenod quand il acceptait ou refusait d'engager les Oblats dans telles ou telles activités apostoliques. Il faudra que les spécialistes du Fondateur poussent plus loin cette première amorce.

Puisque le propos est avant tout d'éclairer nos propres discernements actuels par ceux du Fondateur, une première partie énumérera les conditions requises pour qu'un véritable apparentement puisse exister entre nos discernements et les siens, à plus de 160 ans de distance. Ensuite seulement pourront être évoqués les principales motivations qui ont justifié ses décisions.

Mais il nous faut, dès le départ, nous rappeler une chose importante qu'une piété filiale un peu naïve risquerait de passer sous silence: le Fondateur n'a pas obligatoirement réussi tous ses discernements et certaines de ses motivations ne venaient pas tout entières du Saint-Esprit; il y accolait ses propres limites. Il faudrait donc éviter de "canoniser" chaque geste du Fondateur. Sa valeur fondamentale fut d'être un pécheur normal qui *cherchait sans cesse le meilleur*, en toute *sincérité*, et qui, à cause de cela, pouvait découvrir ses erreurs et les corriger au besoin.

I. Conditions prérequis pour que nos discernements actuels soient vraiment apparentés à ceux du Fondateur.

Pour rester fidèles au Fondateur dans nos discernements, il ne suffit pas d'utiliser les mêmes "idées" ou les mêmes "raisons" que lui; il faut surtout — c'est le plus important — conserver à ces idées ou raisons toute la puissance charismatique qu'elles portaient en elles chez Eugène de Mazenod et qui fondait leur valeur proprement caractéristique pour la congrégation. Or, pour qu'il en soit ainsi, deux conditions doivent être remplies le mieux possible.

A. Première condition: une convergence de personnalités humaines entre le Fondateur et nous.

C'est un homme bien concret que l'Esprit a choisi pour créer les Oblats dans l'Église et pour y incarner, sous un visage humain bien défini, un message de salut pour l'humanité. Si cet homme concret n'est pas à calquer par ceux qui veulent le suivre, on doit reconnaître que les valeurs universelles cachées sous les traits propres à l'individu Eugène de Mazenod vont former le contenu du "tempérament familial" à l'intérieur duquel seront faits les discernements. Voilà pourquoi, plus un Oblat portera naturellement en lui ces "valeurs familiales", plus ses discernements auront la possibilité de rejoindre ceux du Fondateur.

Or voici trois traits marquants de la personnalité d'Eugène de Mazenod que l'Esprit a voulu utiliser pour construire le dynamisme propre aux Oblats.

1) Le caractère méridional d'Eugène.

En lisant sa vie et ses écrits, on est vite frappé par l'importance donnée à des visions apostoliques grandioses et ambalantes, ou désastreuses et dramatiques, pour l'acheminer vers les décisions-clefs de sa vie personnelle et de sa vie de fondateur. A titre d'exemple seulement, on peut relire le texte qui a été retenu comme préface à nos constitutions et qui est, pour le Fondateur, sa justification pour fonder une nouvelle congrégation.

L'Église, ce bel héritage du Sauveur, qu'il avait acquis au prix de son sang, a été ravagée, de nos jours, d'une manière cruelle. Cette Épouse chérie du Fils de Dieu ne lui enfante plus que des monstres. L'ingratitude des hommes est à son comble; l'apostasie bientôt générale...

La vue de ces désordres a touché le cœur de quelques prêtres à qui la gloire de Dieu est chère, qui aiment l'Église et qui voudraient se sacrifier s'il le fallait pour le salut des âmes.

Ils se sont convaincus que, si l'on pouvait former des prêtres zélés, désintéressés..., on pourrait se flatter de ramener bientôt les peuples égarés...¹

C'est de la même source qu'est écrite la lettre du 13 décembre 1815 à l'abbé François-de-Paule Tempier:

S'il ne s'agissait que d'aller prêcher tant bien que mal la parole de Dieu... sans se mettre beaucoup en peine d'être des hommes intérieurs, vraiment apostoliques... Mais pouvez-vous croire que je veuille de cette marchandise? Il faut que nous soyons franchement saints, nous-mêmes. Ce mot comprend tout ce que nous pourrions dire...²

Et l'on peut consulter aussi la lettre aux Oblats qui portaient pour le Canada:

Vous êtes chargés d'implanter [la congrégation] dans ces vastes régions, car Montréal n'est peut-être que la porte qui introduit la famille à la conquête des âmes de plusieurs pays...³

De même au père Jean-Baptiste Honorat qui avait hésité à accepter une fondation oblate à Bytown (Ottawa) dans le diocèse de Kingston, le Fondateur écrit avec une grande émotion, le 1^{er} mars 1844:

Certes il faut être entreprenant quand on est appelé à la conquête des âmes. Je trépignais.., de ne pouvoir vous faire entendre ma voix qu'après deux mois... Ce n'est pas un essai qu'il fallait faire; il fallait y aller avec la ferme résolution de surmonter tous les obstacles, d'y demeurer, de s'y fixer! Comment hésiter? Quelle plus belle mission!... Mais c'est le beau idéal qui se réalisait, et vous l'auriez laissé échapper! Mais la pensée m'en fait frissonner! Reprenez donc tout votre courage...⁴

Certes les Oblats n'ont pas besoin d'avoir le caractère méridional pour discerner comme le Fondateur; mais ce qui, de lui, devrait avoir duré jusqu'à nous comme valeur familiale caractéristique, c'est l'inclination profonde et spontanée à la magnanimité du regard et au dépassement continu de la mesquinerie, de la pusillanimité, du tran-tran banal, de l'installation dans la routine, de l'insensibilité aux grands défis...

2 Un deuxième trait marquant du Fondateur: *La place énorme donnée à son "cœur"*.

L'omniprésence du cœur (c'est-à-dire des réactions affectives) dans le vécu du Fondateur n'a pas à être démontrée: tous les Oblats la connaissent bien.

Ce qu'il faut surtout souligner ici, c'est que ce cœur n'était pas cantonné dans le rôle d'adoucisseur au niveau des relations interpersonnelles, mais qu'il avait sa bonne place dans la recherche même des décisions. Par exemple, la capacité d'aimer les Oblats, chez les évêques qui les demandaient, a pesé sur la décision finale du Fondateur, comme on peut le voir face à M^{gr} Ignace Bourget, de Montréal⁵, et face à M^{gr} Norbert Provencher, de la Rivière-Rouge (Saint-Boniface)⁶. Ces exemples pourraient être multipliés au rythme des fondations importantes.

Ici encore, l'Esprit ne demande pas aux Oblats d'aujourd'hui un réflexe affectif calqué sur celui du Fondateur (qui, d'ailleurs, s'est fait jouer des tours par son cœur), mais il voudrait bien que nos discernements soient marqués par une participation réelle du cœur, c'est-à-dire que nos savantes considérations intellectuelles puissent être interpellées et éclairées par nos mouvements affectifs. Disons-le franchement: pour que nos discernements aient la qualité qu'ils atteignaient chez le Fondateur, il nous faut vraiment beaucoup de cœur et, surtout, ne pas le craindre.

3) Un troisième trait marquant du Fondateur: *son caractère très existentiel et concret.*

Son goût pour les tableaux grandioses ou dramatiques aurait pu entraîner le Fondateur à décrocher un peu de la réalité quotidienne en faveur des grandes idées plus universelles. Il n'en fut rien. En fait, ses grandes visions naissaient beaucoup plus de son cœur que de sa spéculation rationnelle. Voilà pourquoi toutes ses décisions furent profondément marquées par des particularismes historiques dont il nous faudra les dégager si nous voulons en tirer un éclairage pour nous aujourd'hui. M^{gr} Leflon analyse bien ce caractère quand il écrit:

Le P. de Mazenod n'a rien d'un théoricien rigide. Intuitif et spontané, il a l'art des rétablissements et le sens de l'adaptation...

Il modifie sa tactique selon les circonstances, compte tenu des possibilités et des nécessités⁷.

Une petite phrase écrite au P. Mye, un jour où le fondateur devait lui enlever un père dont il avait absolument besoin ailleurs, résume bien ce que décrit Leflon: "Nécessité n'a pas de loi."

À cause de ce trait caractéristique du Fondateur, nous ne pourrions rester fidèles à ses discernements en faisant simplement durer ses décisions jusqu'à nous, car alors elles perdraient leur sens le plus profond qui était de répondre à la réalité historique d'alors. D'ailleurs, le fondateur lui-même a pris parfois des options qui contredisaient certaines décisions précédentes: parce que les circonstances avaient changé. Ce fut particulièrement le cas dans l'acceptation ou le refus d'engagements apostoliques au domaine éducationnel.

Dès lors, transformer en principes permanents des décisions prises par le Fondateur, c'est s'éloigner de ce qui le caractérisait le plus, c'est-à-dire la priorité donnée à l'histoire pour éclairer la recherche de décision. Ainsi donc, plus un Oblat est doté de flair pour l'existentiel et le concret, plus ses discernements pourraient s'apparenter à ceux du Fondateur.

B. Deuxième condition: une certaine convergence de regard sur la réalité.

Pour garder aux "idées" du Fondateur leur puissance charismatique, il faut remplir une deuxième condition: ces idées doivent s'enraciner dans une certaine façon de voir la réalité, convergente avec celle du Fondateur.

Si le Seigneur nous a amenés chez les Oblats, c'est qu'il avait mis en nous une certaine parenté, consciente ou non, avec Eugène de Mazenod, parenté que les années de formation ont normalement rendue plus visible. Or cette parenté ne se situe pas uniquement, ni principalement, au niveau de la personnalité humaine⁸, mais davantage encore au niveau du moi spirituel. Elle est nourrie fondamentalement par un certain regard *sur Dieu et sur les humains* (pris en eux-mêmes aussi bien que dans leurs relations à Dieu et au moi).

Or ce regard s'est construit peu à peu, chez le Fondateur, non pas à force d'études et de méditations rationnelles, mais à travers quelques *expériences* spirituelles données gratuitement par le Seigneur au fil de son histoire quotidienne et qui devinrent source de ses principaux accomplissements terrestres. Il serait trop long d'analyser ici ces expériences, on pourra trouver dans plusieurs numéros de *Vie Oblate* d'excellentes études sur le sujet. Mais il semble qu'on puisse trouver dans la préface aux constitutions les quatre principaux contenus des expériences vécues par le Fondateur et qui devaient

nous être transmises:

a) expérience jusqu'au fond de l'être de *l'amour de Jésus Sauveur* venu rassembler toute l'humanité en Église: "L'Église, ce bel héritage du Sauveur, qu'il avait acquis au prix de son sang...";

b) expérience jusqu'en son cœur de chair de la souffrance à voir *la si petite place* laissée à Jésus et à l'Église dans la vie actuelle de l'humanité, et à voir, en même temps, *l'anéantissement* dramatique dans lequel se retrouvent les *humains*: "Cette Épouse chérie, pleurant la honteuse défection des enfants qu'elle a engendrés... l'état de la plupart d'entre eux [les chrétiens] est pire que celui de la Gentilité...";

c) expérience intérieure profonde de la *certitude même du Christ* qu'il suffit d'un petit groupe d'hommes authentiquement apostoliques pour changer radicalement la situation: "Ils sont convaincus que si l'on pouvait former des prêtres zélés... on pourrait se flatter de ramener bientôt les peuples égarés à leur devoir...";

d) expérience gratuite d'un don du Seigneur qui lui fait *miser tout son avenir apostolique* sur la *pédagogie de Jésus*: "Que fit Notre-Seigneur Jésus-Christ... Que doivent faire à leur tour les hommes qui veulent marcher sur les traces de Jésus-Christ, leur divin Maître..."

Ainsi donc, pour être sûrs que nos discernements prennent vraiment racines chez le Fondateur, il ne nous suffira pas de rassembler des hommes intelligents, prudents, sages et compétents, et de les faire prier un peu l'Esprit avant de délibérer. Ils devront aussi porter dans leur être intérieur des expériences spirituelles apparentées, même si elles sont différentes, à celles du Fondateur. Au fond, n'est-ce pas ce qu'on souhaitait revivre, il y a quelques années, quand on parlait de "refonder la congrégation"?

II. Évocation des principales motivations du Fondateur pour accepter ou refuser des engagements apostoliques.

C'est une étude longue et toute en nuances qu'il faudrait pour rendre compte des multiples motivations qui ont conduit le Fondateur à accepter ou à rejeter les appels qu'on lui adressait pour obtenir les services de la congrégation. Mais pour rester dans les limites de cet essai, je devrai simplifier et durcir un peu les lignes en regroupant ces motivations selon les similitudes fondamentales; ça aura l'avantage de faire ressortir les réactions les plus typiques du Fondateur que l'on peut regrouper en deux catégories.

A. Réactions venues du Seigneur sans passer par les déductions d'une prudence rationnelle.

Un certain nombre de décisions du Fondateur — et parmi les plus importantes — lui sont arrivées comme des dons gratuits du Seigneur, en dehors des routes habituelles de la recherche rationnelle. Et ces dons lui parvinrent par trois chemins bien différents.

1) Un premier type de décisions non-rationnelles qui lui sont venues *d'impulsions irrésistibles*.

Pour le Fondateur, ce n'est pas un phénomène rare et surprenant que de s'engager dans une activité importante sous l'effet d'une impulsion intérieure non rationalisée. C'est en particulier de cette façon qu'il s'est embarqué dans toutes les démarches devant aboutir à la fondation de la congrégation des Oblats, comme il l'écrit lui-même à son ami Charles de Forbin-Janson, dans une lettre du 23 octobre 1815:

Maintenant, je te demande — et je me demande à moi-même — comment, moi, qui jusqu'à ce moment, n'avais pu me déterminer à prendre un parti sur cet objet, tout à coup je me trouve avoir mis en train cette machine, m'être engagé à sacrifier mon repos et hasarder ma fortune, pour faire un établissement dont je sentais tout le prix, mais pour lequel je n'avais qu'un attrait, combattu par d'autres vues diamétralement opposées!

C'est un problème pour moi. Et c'est la seconde fois en ma vie que je me vois prendre une résolution des plus sérieuses, comme par une forte secousse étrangère. Quand j'y réfléchis, je me persuade que Dieu se plaît ainsi à mettre une fin à mes irrésolutions. Tant il y a que j'y suis jusqu'au cou. Et je t'assure que, dans ces occasions, je suis tout autres.

Et c'est d'une pareille impulsion intérieure qu'il avait besoin pour décider finalement d'aller à Rome pour y faire approuver la congrégation par le Pape, sauf que cette fois, elle lui fut donnée par un intermédiaire¹⁰, comme nous le rapporte M^{gr} Jeancard:

Entre ce dernier [le père Albini] et lui, il y eut des entretiens... qui furent décisifs dans l'esprit du Fondateur. Je lui ai entendu dire plusieurs fois: "Le P. Albini finit par me dire: Allez, allez, mon père! et ce disant, il me poussait de ses deux mains par les épaules..." C'est sur la foi d'une parole accompagnée d'un geste si expressif de la part de celui dont la sainteté lui était bien connue, qu'il prit une résolution définitive".

Un jour, expliquant au père Tempier pourquoi il s'était embarqué dans tant d'activités, le Fondateur lui écrivait:

Si je me suis donné du mouvement..., c'est qu'il m'était impossible de me refuser à une sorte d'évidence...¹².

En une autre occasion, il voulut faire comprendre à Mgr Bourget, de Montréal, pourquoi il avait refusé d'envoyer des Oblats à M^{gr} Norbert Blanchet, d'Orégon; il lui écrivit ceci: "La Providence savait qu'il aurait d'autres secours. Voilà pourquoi elle n'inclina pas ma volonté à le satisfaire"¹³

Ainsi donc, dans ses discernements, le Fondateur restait toujours ouvert à recevoir du Seigneur des mouvements gratuits, sans racines dans la prudence humaine. Et cela, particulièrement quand il sentait monter en lui les répugnances ou des attirances qui risquaient de fausser sa réflexion personnelle.

2) Un deuxième type de décisions non-rationnelles *qui lui viennent à travers des événements-signes*.

Pour le Fondateur, la lecture des événements comme signes ou messagers du dessein de Dieu a joué un rôle important dans ses décisions. Il a fait une grande confiance à ses intuitions de foi pour connaître le sens des choses qui arrivaient. C'est pourquoi Leflon a pu écrire, à propos du développement de la congrégation que, pour le Fondateur, parmi les normes principales de discernement, les circonstances ont habituellement priorité sur les principes¹⁴.

Les exemples de cette façon de faire du Fondateur pourraient être multipliés; en voici deux parmi d'autres.

Il décide d'envoyer des Oblats à M^{gr} Provencher, qui les demande, même s'il n'a personne, normalement, de disponible. Pour justifier sa décision devant le père Joseph-Bruno Guigues, il écrit ceci:

Il faut avoir un peu de courage et de la confiance en Dieu qui nous trace la route... Partout nous nous sommes établis avec de faibles commencements. Le temps n'est pas encore venu de faire autrement¹⁵.

Plus tard, il reçoit une demande pour les Oblats au Natal. Tout de suite, il a *l'intuition* qu'une demande *aussi inattendue* est un signe de Dieu¹⁶.

Mais comment différencier ce qui est signe de Dieu et ce qui est interprétation purement subjective? En réalité, le seul moyen sûr, c'est de posséder le charisme du discernement... ou bien d'attendre pour voir les fruits nés de la décision prise. D'ailleurs, il nous faut bien reconnaître que même les choix qui sont faits sous l'action du Seigneur restent fortement marqués par la personnalité qui les produit. Voilà pourquoi nous pouvons noter que les signes reconnus comme providentiels par le Fondateur avaient tous une caractéristique commune: ils orientaient toujours vers des engagements qui exigeaient beaucoup de courage et une grande magnanimité de vues et de désirs. L'histoire ayant confirmé la justesse des décisions prises sur de tels signes, nous devons conclure que le Seigneur a voulu féconder le tempérament dynamique et audacieux du Fondateur en y injectant la lumière et la force propres à l'Espérance théologique. — Pouvons-nous dire que cette magnanimité imprégnée d'Espérance théologique caractérise les discernements des Oblats d'aujourd'hui? Ce mouvement est-il assez fort pour nous faire laisser un peu les sécurités de la prudence purement humaine?

3) Un troisième type de décisions non-rationnelles *qui lui viennent du besoin de rester en harmonie avec l'autorité*.

Enfin, le Fondateur plaçait avant toute prudence rationnelle la nécessité de rester en harmonie profonde avec l'autorité devant toute décision à prendre.

C'était d'abord une règle qu'il s'imposait à lui-même. Et il eut l'occasion de la vivre sous toutes ses formes dans sa référence au Pape. Parfois, ce lui fut une source de bien grandes consolations, comme lorsqu'il reçut une lettre signée de la main du pape à la louange des Oblats:

Je ne connais pas de plus grande [faveur] ici-bas, que de recevoir les éloges, l'approbation et les encouragements de la bouche du Vicaire de Jésus-Christ, gouvernant ainsi directement notre famille dont il est le chef...¹⁷.

Mais à un autre moment, il fut profondément malheureux d'apprendre qu'une de ses décisions avaient contrarié le pape et il gravit un vrai calvaire pour se réajuster sur la décision venue de Rome:

... la peine avec laquelle le Saint-Père voit la continuation du procès qui m'a été intenté et le désir que j'ai de m'abstenir de tout ce qui pourrait lui déplaire me détermine à me désister de mon appel. Il en adviendra ce que Dieu voudra... Par mon désistement, je me soumetts au jugement inique rendu contre moi et aux suites funestes qu'il peut avoir, mais ni les avantages qu'on me promettait ni les inconvénients que j'ai à craindre, ne sauraient me faire hésiter quand il y va de la volonté ou même d'un simple désir du Chef de l'Église...¹⁸.

Et ce que le Fondateur s'imposait à lui-même comme une règle indiscutable de discernement, il voulait que tous les Oblats, à tous les échelons, la respectent aussi. En voici quelques exemples parmi tant d'autres.

Au Conseil général, l'argument final pour accepter la fondation du Natal, ce fut que la demande venait "incontestablement" de Dieu puisqu'elle arrivait par la voix de l'Église¹⁹.

Dans la même veine, le Fondateur insiste pour que les provinciaux restent toujours liés au supérieur général et à son Conseil. Voilà pourquoi il écrit des paroles sévères au père Guigues, provincial, qui avait pris sur lui de retarder l'exécution d'une décision prise par le Conseil général²⁰. De même, après l'échec d'une fondation oblate à Burlington, Vermont, il fait remarquer ceci à M^{re} Guigues:

Le père Santoni, provincial... a fondé de sa propre autorité sans me consulter seulement, ces deux établissements de Plattsburgh et de Burlington. Et voilà le *hic Nisi Dominus ædifica verit...* qui se vérifie pour Burlington. Dieu veuille qu'il n'en soit pas de même pour Plattsburgh²¹.

Et c'est toujours dans cette même perspective de l'harmonie à garder avec l'autorité qu'il a dû exhorter inlassablement les Oblats du Canada à se regrouper davantage autour des supérieurs plutôt que de tirer chacun de son côté, comme ils en avaient la tendance pendant quelques années. Les *Lettres aux correspondants d'Amérique* publiées par la Postulation générale, sont abondamment décorées de telles exhortations!

Pour le Fondateur, ce n'était pas simple question d'ordre administratif ou de structures légales à respecter; c'était une part essentielle et prioritaire à faire entrer dans tout discernement apostolique vécu dans la foi en Jésus-Christ.

B. Les réactions nées d'une réflexion prudentielle, mais d'une prudence plus sensible aux circonstances qu'aux principes ou aux règles établies.

Dans un processus de décision fondé sur la prudence, il entre deux types d'éléments à évaluer: d'un côté, les principes, les règles établies, les données permanentes, et de l'autre, les circonstances de personnes, de situations, etc., c'est-à-dire toutes réalités concrètes changeantes. Pour une décision sage, on ne peut ignorer aucun de ces éléments; mais on sait aussi que, selon les tempéraments de chaque personne, l'un des deux types d'éléments prend plus de poids que l'autre pour nuancer ce qui devra être réalisé.

En regardant le Fondateur, on s'aperçoit vite qu'il est plus sensible aux éclairages venant de la vie changeante avec ses circonstances mouvantes qu'aux données immuables cristallisées dans des règles établies a priori. Et cela étonne un peu chez un homme qui affectionne tellement les visions d'envergure et les grands défis; on est surpris de le voir, tout à coup, aller chercher ses lumières décisives dans des facettes bien restreintes de la réalité.

On pourrait, je crois, regrouper sous trois grands titres les diverses raisons prudentielles qui ont amené le Fondateur à accepter ou à refuser des engagements apostoliques pour la congrégation:

- la nécessité d'assurer la vitalité de la congrégation;

- la nécessité d'assurer l'efficacité et le rendement apostolique de tous les Oblats;
- la nécessité de répondre en priorité aux situations de catastrophe auxquelles d'autres ne portent pas secours.

Premier groupe de raisons prudentielles: *la nécessité d'assurer la vitalité de la congrégation.*

Alors que le Fondateur pouvait se laisser émouvoir très profondément par des appels à la générosité et à la foi devant certains engagements apostoliques proposés, il ne perdait quand même jamais de vue la nécessité de veiller à la vitalité de la congrégation, et pas une vitalité au rabais.

Cette vitalité, c'est d'abord un recrutement décent, pas rien qu'à long terme. La congrégation est en pleine construction de personnel: c'est une réalité concrète dont il faut tenir compte. Voilà pourquoi les possibilités de recrutement ont joué fort dans l'acceptation des fondations canadiennes. Malgré sa hâte de voir les Oblats s'occuper des populations abandonnées, le Fondateur insiste pour les installer d'abord à Montréal et à Québec, "par crainte que d'autres congrégations ne les y précèdent, car il escompte trouver dans ces villes si chrétiennes, et en abondance, les vocations qu'on ne peut espérer ni des townships ni des chantiers²²." En 1844, le Fondateur écrit au père Honorat: "Sous le rapport du bien à faire, je crois assurément que Bytown est préférable [à Québec], mais c'est là un type de pays neuf qui ne fournira pas de longtemps des sujets²³". Et il continuera de talonner les Oblats du Canada devant leur lenteur à trouver de nouvelles vocations.

Cette même espérance de recrutement accélèrera la fondation Oblate en Angleterre²⁴.

En France, il abandonnera la garde du sanctuaire de Notre-Dame de Parménie, en 1848, parce qu'il n'y a aucune espérance de vocations²⁵.

Parlant des fondations demandées par les évêques des États-Unis, le Fondateur écrivait ceci à M^{gr} Guigues: "J'ai toujours redouté d'établir les nôtres là où il n'y a pas d'espérance de se recruter. Voilà ce qui m'a fait différer d'accéder aux diverses propositions qui m'ont été faites par les États-Unis²⁶".

Peut-on dire que les Oblats actuels sont apparentés au Fondateur par l'importance qu'ils donnent au recrutement dans la congrégation?

Mais la vitalité de la congrégation, ce n'est pas seulement une question de recrutement. Pour le Fondateur, le climat psychologique dans lequel devront travailler les Oblats doit entrer dans le discernement. Pour consentir une fondation, il demande que soit assuré un climat de confiance, d'estime et d'affection pour les Oblats, de la part de l'évêque qui appelle. S'il fut émerveillé et rassuré par l'affection fidèle et profonde vouée aux Oblats par M^{gr} Bourget de Montréal et par M^{gr} Provencher de Saint-Boniface, il n'a pu s'empêcher d'exprimer sa déception, et parfois même retirer les Oblats, dans le cas de M^{gr} Augustin-Magloire Blanchet, de Walla Walla²⁷, de M^{gr} John Timon, c.m., de Buffalo²⁸, de Mgr John Murphy, de Cork en Irlande²⁹, etc... C'est pour la même raison qu'il fut souvent déçu des tergiversations de M^{gr} Joseph Signay de Québec³⁰.

Un autre aspect important pour la vitalité des Oblats, c'est d'en assurer le développement par un style de vie quotidienne favorable. Le Fondateur en est bien conscient; c'est pourquoi il ne pourra jamais consentir à placer ou à laisser des Oblats dans un mode de vie qui ne respecte pas leur identité propre, tant au plan de la vie communautaire, qu'au plan de la vie intérieure personnelle et à celui d'une action authentiquement missionnaire. Voici quelques citations qui révèlent bien la place de ces valeurs dans les discernements du Fondateur.

Respect de la vie communautaire. Il ordonna d'abandonner la fondation de Burlington parce que les engagements apostoliques rendent la vie communautaire impossible³¹. A M^{gr} Nicholas Wiseman, Pro Vicaire apostolique du district de Londres, il écrit le 17 août 1847: "J'aurais voulu fonder en Angleterre une véritable communauté de nos Oblats, vivant selon leurs Règles, à l'intérieur de la maison...³²".

S'il accepte les missions de l'Afrique du Nord, c'est à condition que les Oblats puissent "vivre selon leur règle, en communauté³³". Par ailleurs, il est bien tenté d'abandonner l'Ouest canadien parce que les missionnaires sont obligés, parfois, de vivre seuls pendant une année entière. D'autres considérations le feront patienter³⁴. Le 26 février 1848, il écrit au père Hippolyte Courtes:

J'ai écrit à M^{gr} l'évêque de Limoges... pour lui faire comprendre qu'il n'est pas possible de

continuer un service qui fait sortir les missionnaires de leur vocation. Il est essentiel à leur manière de vivre en communauté. Que l'on aide les curés transitoirement, c'est bien, mais faire de nos missionnaires des curés, ce ne se peut pas³⁵.

Respect de la vie intérieure personnelle. A part les citations précédentes où l'insistance du Fondateur s'étend souvent plus loin qu'à la vie communautaire, on pourrait en ajouter d'autres comme cette acceptation de l'Algérie à la condition expresse que les Oblats puissent vivre de telle façon à "se maintenir dans la régularité et la ferveur"³⁶ "

Assurance d'une action authentiquement missionnaire. Dans la pensée du Fondateur, la qualité "missionnaire" devrait être présente à toutes les activités oblates, sans quoi les Oblats n'ont plus leur raison d'être dans l'Église. Pour lui, être missionnaire, c'était être centré sur *l'implantation* ou sur *le réveil* de la foi dans les populations.

Ainsi, les fondations consenties aux États-Unis, c'était sur la base que des groupes importants de catholiques étaient menacés d'assimilation par les protestants³⁷.

Au Canada, après avoir assuré les fondations indispensables au recrutement, le Fondateur n'a cessé de talonner ses Oblats pour qu'ils aillent travailler au plus tôt auprès des Indiens, afin de répondre enfin pleinement à leur vocation³⁸.

Découvrant en Algérie qu'on ne confiait pas aux Oblats les activités missionnaires promises auprès des Arabes, mais qu'on les gardait à l'entretien de la foi auprès de petits groupes d'Européens, le Fondateur les rappelle et décide de les envoyer au Natal où ils devraient se consacrer à la conversion des Cafres. Mais là encore, il doit pousser dans le dos du père François Allard, chef de la mission, pour qu'il ne s'attarde pas si longtemps auprès des blancs aux dépens des païens³⁹.

Même son de cloche au Ceylan, auprès du père Étienne Semeria, chef de la mission:

Quand commencerez-vous à ramener des infidèles? N'êtes-vous, dans votre île, que des curés de vieux chrétiens? J'ai toujours cru que l'on visait à convertir les païens. Nous sommes faits pour cela plus encore que pour le reste. Il y en a, en Europe, assez de mauvais chrétiens pour ne pas en aller chercher si loin...⁴⁰.

Et deux ans plus tard, il revenait encore à la charge auprès du même:

Je ne serais pas satisfait que tant de zèle et de dévouement n'aboutit qu'à entretenir cette triste et vieille et caduque chrétienté. Ce sont de nouveaux chrétiens formés dans un autre moule qu'il me faut...⁴¹.

Voilà donc l'importance donnée par le Fondateur, dans les décisions à prendre, à tout ce qui pouvait toucher l'identité de la congrégation à garder en plein dynamisme. En somme, on le voit faire passer, comme par l'instinct, *l'être* des Oblats avant leurs *agirs*. Ce qu'il avait écrit à l'abbé Tempier ("Pouvez-vous croire que je veuille de cette marchandise"), ce n'est pas pour éblouir: il veillait sans cesse à ce que la "marchandise" reste de première qualité dans les manières de l'utiliser au service du Christ.

2) Deuxième groupe de raisons prudentielles: *la nécessité d'assurer un rendement apostolique efficace pour tous les Oblats.*

La préoccupation du Fondateur pour la vitalité interne de la congrégation ne diminuait pas son attention pour la qualité du rendement apostolique à assurer dans des engagements valables. Sa magnanimité instinctive et son besoin de grands défis le rendaient particulièrement sensible à l'envergure des activités proposées et à l'importance des résultats prévisibles.

Leflon résume diverses raisons données par le Fondateur pour refuser des fondations, et il est frappant de voir comment le souci du rendement les sous-tend toutes: a) ne pas envoyer n'importe qui n'importe où pour n'importe quoi; b) utiliser les hommes dans les conditions les plus rationnelles et les plus favorables à leur apostolat;

c) ne pas faire double emploi avec les Jésuites (collèges); d) tenir compte de la barrière des langues; e) le manque d'hommes préparés pour le travail proposé; f) ne pas disperser les forces en miettes éparpillées⁴².

Pour le Fondateur, l'efficacité est tellement importante qu'il ne veut pas gaspiller de forces à se battre avec ceux qui ne veulent pas des Oblats: "Notre vocation est de faire du bien à tout le monde;

quand nous ne pourrons plus faire le bien en un lieu, nous le ferons dans un autre⁴³ⁿ.

Il veut aussi que chaque Oblat soit personnellement mis dans les conditions les meilleures pour son efficacité; c'est pourquoi il écrit ceci à M^{gr} François Allard, responsable sévère et rigide de l'équipe du Natal:

...ma vieille expérience m'inspire de *vous* suggérer de ne pas vouloir tout le monde dans le même moule, et de *vous* prêter à tirer de chacun ce que *vous* pouvez, avec douceur et aménité⁴⁴.

S'il décide d'abandonner Notre-Dame de Parménie, c'est entre autres raisons, parce que le travail y est bien peu utile⁴⁵; même chose pour le collège de Galveston: parce qu'il n'est pas besoin de mettre des prêtres là où des frères enseignants feraient le même travail⁴⁶. Devant le peu de résultats apostoliques en Oregon, il se demande s'il ne vaudrait pas mieux utiliser ses missionnaires ailleurs⁴⁷. La même tentation lui vient, pour la même raison, d'abandonner les missions de l'Ouest canadien; et c'est seulement en restituant tout le tableau dans une vision élargie et grandiose qu'il retrouve son enthousiasme pour cette portion de terrain apostolique occupé par les Oblats.

Derrière ce besoin pressant, chez le Fondateur, pour un apostolat efficace, il faut voir un des traits les plus marquants qui l'ont amené à vouloir situer ses débuts de ministère hors des cadres traditionnels et, ensuite, à fonder la congrégation: il avait été horrifié par tous ces prêtres satisfaits de la banalité quotidienne, endormis dans la routine et parfaitement inefficace. (Qu'on relise la préface aux constitutions). Ces images le poursuivaient comme un cauchemar et il n'aurait jamais voulu voir un Oblat s'y enliser à son tour. — Son souci de rendement n'est donc pas à comprendre avec ce que notre époque industrielle met dans ce mot, mais simplement comme un signe évident d'engagement profond, comme un rempart contre l'engourdissement et l'insignifiance apostolique.

3) Troisième groupe de raisons prudentielles: *la nécessité de répondre en priorité aux situations de catastrophe auxquelles personne ne répond*.

Au-delà de tout ce qui précède, LA raison prudentielle prioritaire, celle qui a toujours renversé les autres considérations, même les plus sacrées, pour dicter la décision finale, c'est la *nécessité* de répondre aux situations perçues comme catastrophiques et auxquelles personne ne répond. Dans ces cas, toutes les règles les plus absolues, fixées par le Fondateur lui-même, devaient plier. En voici des exemples.

Dans son cœur de jeune prêtre, il était clair que les pauvres et les plus abandonnés occupaient normalement la place. Pourtant, dès les premiers moments de sa vie apostolique, il consacre une part importante de ses journées à une association pour les jeunes d'Aix dont la caractéristique n'était pas la pauvreté, mais celle d'être en situation catastrophique de perdre la foi à cause d'un gouvernement qui cherchait à corrompre, pensait-il, toute la jeunesse de France⁴⁸.

Autre exemple: dès les premières constitutions (1818), le Fondateur avait fait l'obligation à chaque Oblat de refuser toute dignité ou office ecclésiastique sous peine d'expulsion; et si le Supérieur général participait de quelque façon à l'infraction, il pouvait être déposé. Or, voyant la situation très fragile de la Congrégation en France, faute d'évêque qui la protège vraiment, il se démène pour faire nommer son oncle évêque de Marseille, mais il doit consentir à devenir son Vicaire général, ainsi que le père Tempier. Ce fut l'occasion d'une grave crise pour la congrégation; pourtant le Fondateur tiendra bon et portera toutes les souffrances afin de résoudre une situation qui lui paraissait catastrophique pour les Oblats s'ils restaient sans protection⁴⁹.

Autres exemples: pour secourir la détresse de M^{gr} Provencher, de Saint-Boniface, il consent à faire entorse aux points des constitutions que, souvent, il a donné comme essentiels⁵⁰. Six mois après avoir refusé d'aider M^{gr} Norbert Blanchet, d'Orégon, qui pouvait avoir d'autres secours⁵¹, il vole au secours de son frère, M^{gr} Ma-gloire Blanchet, de Walla Walla, parce que sa situation est dramatique⁵².

Or, parmi les catastrophes qui rejoignent le cœur du Fondateur, la plus terrible et la plus convaincante, c'est quand il voit des personnes humaines privées de l'annonce de Jésus-Christ, leur Sauveur, c'est-à-dire détruites dans leur plus profonde dignité (Qu'on relise le sermon à l'église de la Madeleine): que ces personnes soient de la ville même de Marseille ou des campagnes françaises, qu'elles soient des territoires indiens du Canada ou entourées de protestants aux États-Unis, qu'elles soient animistes ou musulmanes, du Ceylan, du Natal, de l'Algérie, etc... Pour le Fondateur c'est toujours le même sursaut d'angoisse quand on lui présente des tableaux catastrophiques.

De ce qui précède, il faudrait conclure que pour Eugène de Mazenod, la toute première source de ses réflexes apostoliques n'est pas d'abord une catégorie particulière de personnes (comme les pauvres, par exemple), mais c'est le fait que des personnes (quelles qu'elles soient) sont placées en situation de catastrophe dans leurs valeurs les plus précieuses, et spécialement dans leur lien possible à Jésus-Christ. Ce sont habituellement, bien sûr, les personnes les plus pauvres et les plus abandonnées qui sont les plus menacées de destruction; c'est pourquoi les décisions prudentielles du Fondateur ont presque toutes été faites en leur faveur. Mais il paraît important de noter que la motivation ne lui venait pas de la pitié pour des miséreux, mais de l'urgence de prévenir ou de réparer une catastrophe pour des personnes dont les valeurs sont en voie de destruction.

En commençant ces réflexions, j'ai annoncé un simple essai; ce n'est vraiment rien de plus. Aux spécialistes d'approfondir, et de rectifier au besoin. Il me semblerait important qu'un tel travail soit fait au plus tôt, en ces temps où les remises en question sont nombreuses et radicales, surtout en ce qui regarde nos options apostoliques. Notre fidélité, nous la devons à notre *être* oblat tel qu'il a traversé l'histoire, et non pas à tel ou tel événement transitoire conservé comme relique. Pour assurer cette fidélité, il nous faut pouvoir faire la différence entre notre vitalité essentielle et permanente et ses formes transitoires. La réflexion amorcée ici pourrait sans doute y aider un peu.

Roger GAUTHIER, O.M.I.
Richelieu.

NOTES :

- 1 Préface des Règles.
- 2 Voir Herménégilde CHARBONNEAU, o.m.i., *Mon nom est Eugène de Mazenod...*, Montréal, Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1975, p. 62.
- 3 Au père Jean-Baptiste Honorat, 9 octobre 1841, dans *Lettres aux correspondants d'Amérique...*, Rome, Postulation générale O.M.I., 1977, vol. 1, p. 17.
- 4 *Ibidem*, vol. 1, p. 82.
- 5 Voir Jean LEFLON, Eugène de Mazenod, Évêque de Marseille, Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 1782-1861, [Paris], Plon, [1965], vol. 3, p. 139-141.
- 6 Voir Mgr Ignace Bourget à Mgr de Mazenod, 10 octobre 1844, dans *Registre des Lettres*, vol. 3, p. 433 (archevêché de Montréal).
- 7 *Op cit.*, vol. 2, p. 103.
- 8 Voir première condition.
- 9 Archives de la Postulation, Rome.
- 10 Le père Dominique Albin.
- 11 Jacques JEANCARD, *Mélanges historiques sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée*, Tours, Mame, 1872, p. 229-230.
- 12 Voir Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Marne et Fils, 1883, vol. 1, p. 706-707.
- 13 *Lettres aux correspondants d'Amérique*, vol. 1, p. 159.
- 14 Voir Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 2, p. 103-104; vol. 3, p. 130-131.
- 15 Le 5 mars 1844, dans *Lettres aux correspondants d'Amérique*, vol. 1, p. 116-117.
- 16 *Journal*, 22 février 1850.
- 17 Voir Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1, p. 597.
- 18 Voir Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 2, p. 501-502.
- 19 *Ibidem*, vol. 3, p. 690.
- 20 Au sujet de la fondation de la Rivière-Rouge, le 24 mai 1845, dans *Lettres aux correspondants d'Amérique*, vol. 1, p. 123-125.
- 21 Le 27 novembre 1856, *Ibidem*, vol. 2, p. 140-141.
- 22 Voir Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 3, p. 153-154.
- 23 *Lettres aux correspondants d'Amérique*, vol. 1, p. 74.
- 24 Voir Jean LEFLON, *op. cit.*, vol. 3, p. 742-744.
- 25 *Ibidem*, vol. 3, p. 712.
- 26 Le 19 novembre 1845, dans *Lettres aux correspondants d'Amérique*, vol. 1, p. 129.

- 27 Voir Jean LEFLON, op. cit., vol. 3, p. 178-180.
- 28 Ibidem, vol. 3, p. 596.
- 29 Ibidem, vol. 3, p. 564.
- 30 Ibidem, vol. 3, p. 564.
- 31 Ibidem, vol. 3, p. 590.
- 32 Lettres et documents concernant l'Angleterre et l'Irlande 1842-1860, Rome, Postulation O.M.I., 1978, p. 25.
- 33 Voir Jean LEFLON, op. cit., vol. 3, p. 687.
- 34 À Mgr Guigues, le 8 octobre 1852, loc. cit., vol. 2, p. 45.
- 35 Archives de la Postulation O.M.I., Rome.
- 36 Voir Jean LEFLON, op. cit., vol. 3, p. 68?.
- 37 Ibidem, vol. 3, p. 581-623.
- 38 Ibidem, vol. 3, p. 141 sv.
- 39 Ibidem, vol. 3, p. 690.
- 49 Le 21 février 1849 dans Lettres aux correspondants de Ceylan et d'Afrique 1847-1860, Rome Postulation O.M.I., 1979, p. 32.
- 41 Le 12 mars 1851, Ibidem, p. 61.
- 42 Voir Jean LEFLON, op. cit., vol. 3, p. 582.
- 43 Lettre au père Courtès, 15 août 1830.
- 44 Le 10 novembre 1857, loc. cit., p. 211.
- 45 Voir Jean LEFLON, op. cit., vol. 3, p. 712.
- 46 Mgr de Mazenod à Mgr Jean-Marie Odin, 20 juin 1857, dans Lettres aux correspondants d'Amérique, vol. 2, p. 158.
- 47 Voir Jean LEFLON, op. cit., vol. 3, 184.
- 48 Jean LEFLON, op. cit., vol. 1, p. 438-440.
- 49 Voir Herménégilde CHARBONNEAU, o.m.i., op. cit., p. 87-88. 5° Voir Jean LEFLON, op. cit., vol. 3, p. 169.
- 51 À Mgr Bourget, 20 janvier 1847, dans Lettres aux correspondants d'Amérique, vol. 1, p. 159.
- 52 Voir Jean LEFLON, op. cit., vol. 3, p. 178-179.

Reverend Father B. A. Thomas, O.M.I.

SOMMAIRE — L'auteur, hindou avant sa conversion, fut placé comme les autres membres de sa famille dans une institution catholique et a connu le père Thomas au collège de Jaffna. Il nous livre ses impressions sur l'action du père auprès des pensionnaires hindous, raconte la fondation de la congrégation des Rosariens et apprécie le père comme Oblat de Marie Immaculée.

I. Fr. Thomas at St. Patrick's College.

I had the grace and privilege as a Hindu boy to come in contact with Fr. Thomas in the year 1926 at St. Patrick's College, Jaffna. In order to appreciate the love and reverence that began gradually to grow on me for Fr. Thomas it is necessary to state how I came in contact with him. My father who had retired as Inspector of Post Offices took residence at Naval North, Manipay and decided to place me under Fr. Charles Soubry-Mathews, O.M.I. who was Rector of the College at that time. It was therefore necessary that I be placed in the Hindu Boarding of which Fr. Thomas was Warden. It was the tradition in my family that all the children receive their education in Catholic Schools. My brother Mr. G. G. Ponnambalam Q.C. was an old boy of St. Patrick's College and St. Joseph's, Colombo, from where he won the agricultural scholarship to proceed to England. My two sisters were all through educated in Catholic Convents.

Let me now deal with Fr. Thomas and his life at St. Patrick's College. He was born in the village of Pandiyanthalvu, Jaffna on the 7th of March, 1886 and was ordained on the 6th of January 1912 almost as an invalid. His superiors gave him a couple of years to live and placed him under Fr. Charles Beaud, O.M.Y. at St. Patrick's College as warden of the Hindu Boarding. Why a Hindu Boarding in a Catholic Institution? Respectable hindu parents were enamoured with the education and discipline at St. Patrick's College and sought entrance to the Hindu Boarding. In order to keep the Catholic atmosphere the Rector brought in a sprinkling of Catholic boys as well to give the boarding life a good tone. Fr. Thomas' stay at St. Patrick's College stretched from after his ordination in 1912 to February 1928 when he left as founder of the twin congregations of the Brothers and Sisters of the Holy Rosary. His stay at St. Patrick's was spent mostly as warden of the hostel and as teacher of Holy Scripture and Tamil in the higher grades. Let me first deal with his role as Hostel Warden. It was Fr. Thomas' custom to hold weekly discussion classes, particularly in the interests of the non-Catholic boarders on the fundamentals of religion like the existence of God, problem of evil, etc. His logical and philosophical trends of argument particularly with regard to the attributes of God were irresistible. Father's intention was not directly proselytising but actuated by the purest intention of giving a sound religious background to the charges that came under his care. There are many elements in non-Christian religions that provide true glimpses of God, e.g. absolute transcendence in Advaita, love and mercy in the Bhaktas. Those he utilised without yielding to cheap syncretism.

The point is to discern the action of God in the life and traditions of our non-Christian students, to help them in clarifying their religious and moral insights and to guide them to order their lives in accordance with these insights. This Father Thomas did in the fullest measure. I particularly remember a young man, Mr. P. Navaratnarajah from Vaddukottai, a distant relative of mine, who was a fellow boarder. He was a great lover of English Literature and read widely the classics. He was deeply impressed by Fr. Thomas' religious conferences for non-Catholics and would approach him for further elucidation during the week ends. Personally, for me it was the gospel story that sparked off a series of enquiry classes on the fundamentals of the faith with Fr. Thomas in that hallowed room adjoining the study hall of the once Hindu Boarding. Certain of our Hindu fellow boarders shed envious eyes on both Navam and myself. One Mr. K., a good friend of Navam, thought it was time to pull out Navam from the influence of Fr. Thomas. So he arranged to take Navam at the week end to a house of ill repute at Vannarpanai. Although Navam went to meet Fr. Thomas in his room later, he told me that Father's instructions had no further influence on him. So far as I was concerned, other tactics were employed. Books and pamphlets Fr. Thomas gave me for my private reading began to disappear. This induced me to keep away from Father for a while until he questioned me. On having explained my position, he welcomed me once again and we resumed those enquiry classes weekly for over a year until Fr. Thomas was called upon by Bishop Guyomar to start the foundation of the congregation of the Rosarians at Tholagatty in February 1928. Now coming to his

scripture classes, it was at his feet that I grasped the first rays of light that streamed from the gospel story. This was no difficult task as the divine words took life on his lips, as they would have on the lips of the Divine Master or on those of the apostle of the Gentiles. Generations of Patricians will cherish hallowed memories of his scripture notes. I thank the Lord immensely that I have lived to see the Good seed bearing fruit in the greatest upheaval of Vatican II, namely the Biblical Revival. While I was being led to the baptismal font Fr. Timothy Long enquired what name I would desire and almost instinctively I called for Thomas. But Fr. Thomas had as his first name Antony. I held to Thomas because I saw Antony and believed. Father made it a point as Warden to call every single boarder both Catholic and non-Catholic to his room each term to enquire into his needs and to ascertain how he could assist him. Besides his work as warden and scripture Professor, he undertook to direct the work of the confraternities of the Sacred Heart both at college and that for the old boys. I remember distinctly his telling me one day how he undertook to impress on the old boys necessity of doing away cast distinctions.

When preaching did not avail he would kneel down before the old boys and kiss their feet without distinction of caste or colour. The Lord was preparing him for the work he was to undertake in the monastery and convent where over ten castes mingled with each other. The overpowering and first impression that struck one regarding Father Thomas was that one stood before a man who had a dedicated mission to fulfil. The image of Father Thomas was that of a Rishi or Sanyasi. His supervision of the boarders was of a stamp that only a person of Father Thomas' type could undertake. He already showed inklings of the devotion to the Rosary, the great instrument of his future triumphs and victories. While going to bed we saw Father Thomas moving slowly in the passage with his rosary in hand. One gets up in the early hours of the morning long before the signal and one yet sees the same figure, almost shrouded in mystery moving slowly under a dim muffled light again with the rosary in his hand. I distinctly remember an overpowering impression he made on me, then a young non-Christian mind. I had to choose between the two. Either he was a fake or a man of God. As Tamil Professor for the Senior Cambridge classes he found no difficulty in dealing with the Hindu Classics like Therukural or Manimekalai. In fact he saw in these Tamil classics how the Lord was preparing the Hindu mind to accept Christ as the one Redeemer as seen in the book "Christ in India" by Bede Griffiths.

II. The Rosarian Monastery.

Fr. Thomas was a pioneer among priests who was imbued with a silent fervour and irresistible urge to explore the merits of contemplative life. The late Bishop of Jaffna, Dr. J. Alfred Guyomar, was quick to discern this disguised yearning within him and afforded him the opportunity which culminated in the founding of the Rosarian Ashram in February 1928 in the hamlet of Tholagatty in the village of Vasavilan. One day Bishop Guyomar sent word for Father Thomas and as the latter entered his room the Bishop showed him the copy of the recently published Encyclical of H. H. Pope Pius XI *Rerum Ecclesiae*. The Encyclical read "now just as we heartily exhort the Higher Superiors of these orders (the monastic orders in Europe) in like manner, in season and out of season do we exhort you, venerable Brethren, Beloved Sons to take care that the practice of this austere life of contemplation may be introduced in the mission field and widely extended by the establishment of monasteries, for it is wonderful what an abundance of heavenly graces these solitaries will bring down upon your labours". Six young men under the direction of Fr. Thomas went to live in an old presbytery in Tholagatty to pursue a life of prayer and penance the twin pillars on which the Rosarians stand.

This small band of Rosarians wedded strictly to the observance of the three vows of religion: poverty, chastity and obedience waged a relentless war against the forces of ignorance and infidelity with the rosary as their only weapon. David went forth to battle with Goliath with what looked a feeble weapon. Today in the span of just over fifty years this institution has expanded many fold. Nobody can enumerate in detail the struggles and recurrent hardships that Father Thomas and his first band of Rosarians endured to elevate the Ashram to its present position of respect and veneration in which it is held by Catholics and non-Catholics all over Ceylon and India. They were all silently born. He had many crosses to bear at the beginning of his daring attempts as all founders of religious congregations have experienced. For the first ten years he hardly received any financial assistance. This obliged him sometimes to take up the begging bowl. I remember a particular authentic incident: Fr. Thomas was given the last warning by the manager of the Grocery Stores to settle his outstanding bill or that future supply will be halted. He was placed in a

predicament. After reflection and prayer he got on his cycle and rode to Jaffna carrying with him a few rosaries for sale at Bastiampillai's shop and with the intention of appealing to the Bishop. When he entered Mr. Bastiampillai shop, the Manager was at his counter and noticing Fr. Thomas' troubled countenance asked him what was troubling him. Fr. Thomas related in brief his anxiety and immediately Mr. Bastiampillai who had a great veneration for Fr. Thomas opened his drawer, pulled out a bundle of currency notes and gave it to Father. Father thanked him profusely and when he arrived at the Bishop's House started counting the bundle of notes. To his Surprise he found the donation was exactly the sum needed to pay his big bill. Only one out of the six who started with him has persevered. Criticisms unkind and humiliating would have discouraged one with a weaker fibre. When talking to him one could trace behind his mildness and humility a will of iron. Father Thomas' mental perception was extraordinary and this is revealed clearly in the several books and manuscripts authored by him. "Light and darkness" was the constant theme of his dissertations. Light for knowledge and darkness for ignorance. Fr. Thomas has no doubt left his impression stamped indelibly in the minds of the Catholic population all over the country. The Rosarian Ashram at Tholagatty will remain an imperishable monument to his memory and an eloquent testimony to his love of God and to his love of prayer and penance. This institution has for its motto the words of Holy Scripture "Nos stulti propter Christum". We are fools for Christ's sake. Not satisfied with a foundation for the Rosarian Brothers he decided to start a similar congregation for the Sisters in 1928. Here again he encountered innumerable difficulties. He started with a few pious girls from the neighbouring parish of Vasavilan. Owing to certain annoyances caused by the girl's parents he had to disband the group. The second attempt was made in 1935 when one Miss Kendal, a Jewess from Australia, came here through Palestine and was given hospitality by the Holy Family Sisters of the Jaffna convent. This time a group of young women was installed in Jaffna and Fr. Thomas went cycling from Tholagatty covering a distance of about twelve miles several times a week to give them instructions and to attend to their material needs there occurred an incident during this period. As he was cycling to Jaffna he saw an ugly miserable looking beggar on the road. Giving him a disdainful look Fr. Thomas passed on his way, but immediately feeling himself guilty, he went back and mentally abased himself before the beggar gave him an alms realising vividly that it was only by the mercy of God that he himself was not in the same position. The Austrian Jewess left after a short trial and the Holy Family Sisters and Fr. Thomas helped her to return to Europe. The third attempt was made a few years later when a young woman from Belgaum, Goa who had been prepared for some time by a short correspondence course came here to start a convent of the Rosarian Sisters. Before long she was joined by two more young women, one from Mangalore, the other from the original group of Vasavilan girls. Fr. Thomas obtained the necessary permission from the Bishop and installed them in a shanty put up on a plot of land donated by some benefactors of Vasavilan. Both the Indian girls left after a few months as they found the Rosarian life too hard for them. The Vasavilan girl remained alone. However, she was soon joined by another girl from the original batch and they asked Fr. Thomas to give them another chance. He allowed them to live in the shanty. Five more girls joined them in the course of 1946 and 1947. In 1948 the Bishop obtained the services of Sister Jeanne Marie, a Spanish Sister of the Congregation of the Holy Family to assist Fr. Thomas in the formation of the Rosarian Sisters. On the 8th of September 1948, the Bishop formally inaugurated the congregation of the Rosarian Sisters on the feast of our Lady's Nativity. The foundation of Fr. Thomas' spirituality rested on the words of Our Lord to St. Catharine of Sienna "You are who is not, I am who is". As Thomas Cardinal Cooray, O.M.I. tells us this was the pivot of the spirituality Father Thomas lived personally and strove to communicate to others. His faith was unambiguous in that Christ Jesus was the only Saviour of all mankind.

The words to St. Catharine was not to be a theoretical first principle but a key maxim governing the whole of our quest of religious experience of coming to fruition of God within us. In the heavenly father's Providence he was destined to be not only a propounder of this way of loving surrender of our nothingness to God's allness, but the course of his life was to serve as an illustration of it to those in his immediate surroundings and to many souls. Through the play of circumstances and the trend of events he was to be visibly reduced to the nothingness of any creature and the demolishing of prestige and personality. Then there would be set on his work (the twin Rosarian Congregations) the mark of its true origin:

God's supreme will and power. He trusted in Him with the confidence of being able to do all things in Him who strengthened him.¹ When at the beginning Fr. Thomas was seriously ill and on bed with an

illness which was considered to be the last, one of his clients approached him and said: Father, what a pity that all your hard work, prayer and penance are to come to nothing with your fast approaching end!!! Fr. Thomas braised himself up and with faith and humility said: If my work is not God's work, let it go. What does it matter! with incessant supplications rising to our Lady of the Rosary, he recovered, to live long enough to establish his work. I spent a few days with him during his last illness. It would have brought tears to any hardened sinner, to see this humble priest hardly able to walk, ploughing his way from station to station at the Bishop's House chapel Jaffna trying to make the way of the Cross. The distinctive feature of the new congregation is that its members recite the Rosary day and night by turns before the Tabernacle without intermission. The message of Lourdes and Fatima were institutionalised by Fr. Thomas for the conversion of the world by prayer and penance.

III. An Oblate of Mary Immaculate.

Being weak and sickly from birth and passionately attached to his mother, Fr. Thomas eschewed all thoughts of joining the priesthood, when he was a boy, despite the fact that the late Father Michael Blachot, the then Director of the Confraternity of St. Aloysius of which Fr. Thomas was a young member, had often suggested the idea to him. How he suddenly and dramatically changed his mind is a surprising story to relate. It was in the class room at St. Patrick's College, his Alma Mater, that it happened during the Scripture Class. The teacher happened to read the words of Holy Scripture that "he who would follow the Lord must leave father and mother and all earthly things and take up His Cross and follow Him". These words had such an impact on his teenage mind that then and there he decided to join the priesthood. He went to Fr. Blachot straight after school and conveyed to him his decision to join the Catholic Seminary immediately. Fr. Blachot was almost non-plussed. He then went home and the same evening conveyed his decision to his parents who were equally non-plussed. He told them that he was entering the Seminary the very next day itself. He then packed up his clothes, spent a sleepless night and the next morning kissed his mother good-bye and set out to the Seminary with his father following him with tears, streaming down his cheeks. As a scholastic, Fr. Thomas studied his philosophy under Fr. François-Marie Bizien, O.M.I. In those days the Major Seminary was run in Jaffna. At the quarterly exam held by Bishop Joulain he always did brilliantly, says Fr. S. Emmanuel, a co-novice of Fr. Thomas. In 1907 the Brothers who wished to join the congregation of the Oblates of Mary Immaculate were taken to Colombo to begin their novitiate. Br. Thomas was one of them. For some reason or other the novitiate did not commence at once. There was a delay of more than a month. During this interval the would be novices were taken to the holiday house at Pussellawa. The novice master Fr. Charles Croctaine O.M.I. was a strong man and a good walker. He would take the Brothers for very long walks. Br. Thomas was not a strong man and was not a good walker. Often he would beg to be excused from the walk, but often enough through sheer obedience and desire to overcome his imagined defects he would join in these long walks, but he would come back quite tired out and unable to move about for a few days. The novitiate started on February 2nd 1909. Br. Thomas, says Fr. S. Emmanuel was an exemplary novice. On account of constipation he was the only novice who was allowed to smoke, and if at the chapter of faults he was accused of some slight breaking of the rule the novice master would impose a penance of not smoking for some days. When the novitiate was over and having taken his first vows he began the study of theology under Father Emile Nicolas, O.M.I. He was fond of discussing with the Brothers the subjects studied that day even during recreation. Fr. Louis Coquil was his professor of Philosophy. He was so impressed with Br. Thomas' philosophical turn of mind that he changed his name Anthony into Thomas, after the great philosopher and theologian St. Thomas Aquinas. He was ordained on January 6th 1912. When I was assistant to Fr. S. Assinvatham, O.M.I. in 1936 Fr. Thomas was appointed District Superior of the Oblates. We had our monthly retreat at St. Anne's Illavalai and he would come cycling from Tholagatty to Illavalai to preside at the monthly conferences and would go back cycling covering a distance of nearly twenty five miles to and fro. I remember distinctly that he was once appointed to preach the annual retreat for the Oblate Fathers at Bishop's House Jaffna. His sermons were simple and illustrated with homely anecdotes. His sermon on devotion to Mary Immaculate was soul stiring. Later when I was Parish Priest of St. Joseph's Church, Atchuvely, I used to go cycling to Tholagatty to make my confession. Very often before I could kneel down, he would kneel down and make his confession. He was an exemplary oblate and was careful to follow punctiliously all the details of the oblate rule. Although an ardent oblate, several Diocesan Fathers would go to him for spiritual direction guidance. He encouraged both laymen and priests to come

to the Ashram for a few days of prayer and recollection. During these retreats he would call the retreatants both morning and evening for spiritual guidance and encouragement. After my reception into the Catholic Church I made my first directed retreat under his guidance at Tholagatty. At the request of very Rev. Father General, Théodore Labouré, Fr. Thomas submitted a report to the Oblate General Chapter held in Rome in 1938, on the work of the Rosarian Congregation, to which he was invited. He often had to answer the objection that even came from the lips of certain priests. How could an Oblate who should be engaged in the active apostolate be allowed to direct a congregation devoted to the contemplative life? The report he submitted to the General Chapter answers fully this supposed anomaly. "Evangelizare pauperibus misit me" is the motto of the Oblate congregation. The Oblates have worked in the Island true to their motto; among the poor and down trodden. In season and out of season they have laboured to do away with cast distinctions and give the poor man his place in the Sun. Both in Colombo and Jaffna the European Missionaries, followed by Ceylonese Oblates have laboured for these ideals. They have particularly laboured for the conversion of non-Christians. What the Oblates have done in the active apostolate, the Rosarian Brothers and Sisters are doing by prayer and penance in cloistered silence under the inspiration of Fr. Thomas. The outcasts of society are their beloved children in Christ. The devotion to the holy Rosary has been a treasured practice among Oblates from the very inception of the congregation. The Rosary takes first place in the devotions of the monastery. Inculturation is a principle of evangelization today. Development and preaching the good message of Salvation go hand in hand. "Back to the land" movement is not an empty phrase with the Rosarians. Modern methods are made use of for production suited to the culture of the people. In the list of priorities production takes second place, with prayer and penance reigning supreme. The Rosarians, by the nature of their work are also cooperating with the civil authorities, who place agriculture in the front rank. Hence under the inspiration of an Oblate priest selected for this work by an Oblate Bishop the Rosarians are fulfilling both in the spirit and in the letter the ideals for which the Oblate Congregation stands. Let me conclude with a last thought: Fr. Thomas, an Oblate par excellence, has always stood for the need of our Lady's maternal intervention in the spiritual life of the Brothers and Sisters of the Rosarian Congregation.

L.J.C. et M.I.

"GO THEN TO ALL PEOPLES EVERYWHERE" (Math. 28: 19)
1980

	Brothers	Novices		Aspirants Ceylon	
Tholagatty	14				
St. John's Jaffna <i>India</i>	5				
Bangalore	32				
Madras	12				
Manaiparai	18				
Vadakankulam	10	6		5	
Ambikapur	16	2		5	
TOTAL	107	8		10	
	Sisters	Nov.	Post.	Asp.	Ass.
<i>Ceylon</i>					
Vasavilan	15				2
Atchuvely	12	1	3	4	2
Mannar	8				2
Tewatta	18				2
Talawila	10				2
<i>India</i>					
Tutucourin	21	1	4	6	2

Trivandram20
Madras
(Assumption) 18
Madras
(Imm. Conception) 20
TOTAL 142 2 7 10 12
GRAND TOTAL — 125 + 173 = 298

NOTE :

1 *Phil. IV, 13.*

Le P. Joseph Lemius, O. M. I. et "L'Affaire Lahitton" (1909-1912)

SUMMARY — Father Jean-Joseph Lahitton was the first to challenge the current theology of priestly vocation in 1909 when he published his book on *La vocation sacerdotale* in which he denied that spiritual attraction for the priesthood was the authentic sign of vocation because the expression was too vague and had given rise to many baneful consequences. The so-called tradition on which it was based dated only from the XVIIIth century.

According to him, vocation consisted in the call of the Church through the Bishop based on the aptitudes of the subject.

Since modernism has been recently condemned, his doctrine was considered suspicious and erroneous by some, although Pius X held the same opinion himself. His book was referred to the congregation of the Index. Lahitton then called on his friend of old, Father Joseph Lemius, O.M.I., Procurator in Rome, to come to his rescue. Through the good offices of Lemius in various high places in Rome and even his intervention to His Holiness himself, he succeeded in overcoming the intrigues and the "new" doctrine of the vocation was vindicated. It is due to Father Lemius that a beginning of clarification on the nature of priestly vocation was arrived at.

La spiritualité sacerdotale telle qu'elle était vécue au 19^e siècle et durant les premières décennies du 20^e était celle que des auteurs, tels que le cardinal de Bérulle¹, M. Olier², M. de Condren³, M. Tronson⁴, l'avaient formulée et qui, dans l'histoire de la vie spirituelle est connue comme la spiritualité de Saint-Sulpice, de l'école oratorienne ou encore comme l'école française, bien qu'elle ne se limitât pas à la France, mais inspirât tout aussi bien la vie et la formation des prêtres en Espagne, en Italie, en Belgique. A l'exception de M. Olier et de M. Tronson les auteurs du 17^e siècle n'étaient pratiquement plus lus après la Révolution Française, mais leurs idées étaient reprises par des prêtres tels que Henri-Joseph Icard⁵ dans ses *Traditions de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice* (Paris, 1886) ou L. Brancherau⁶ dans son livre *De la vocation sacerdotale* (Paris, 1896).

Les grandes options de cette spiritualité avaient un seul et même point de départ: Dieu a un plan harmonieux de salut pour le monde. Pour le réaliser il faut que chacun y occupe la place prévue par Lui et remplisse sa fonction providentielle. Il est par conséquent normal qu'il discerne ce que Dieu veut de lui. Or, il y a un état sublime entre tous: l'état sacerdotal. Le prêtre en effet, est le médiateur entre Dieu et les hommes, il possède les clés du monde surnaturel, il remplace Jésus-Christ sur cette terre⁷. Ayant une vocation divine, le prêtre est appelé par Dieu. Il ne peut se dérober à cette "vocation" au risque de perdre son âme.

Tout le problème consiste évidemment à pouvoir discerner l'authenticité de la "vocation". D'après la spiritualité sulpicienne, il existait pourtant un signe indiscutable, notamment l'"attrait" que l'on ressentait pour le sacerdoce. On ne se rendait pas immédiatement compte que le terme "attrait" ou "inclination surnaturelle" était très vague. Comment être sûr qu'un "attrait" venait de Dieu? Il y eut bien des réponses théoriques qui en donnaient une description, mais comment avoir la certitude dans la pratique qu'il ne s'agissait pas d'un mouvement passager de bonne volonté ou un désir de dévouement dû à un cœur généreux mais peut-être trop sensible? Dans la tradition de Saint-Sulpice, c'était au directeur de conscience d'aider les jeunes à discerner s'ils éprouvaient l'attrait au sacerdoce⁹.

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette tradition sulpicienne était fort répandue en France et à l'étranger, même dans les séminaires qui n'étaient pas dirigés par les Sulpiciens. Surtout y échappaient en partie les séminaires qui étaient sous la direction des Lazaristes et des Pères du Saint-Esprit. Ces derniers dirigeaient le Séminaire français de Rome. Or, c'est un ancien élève de ce séminaire, le chanoine Lahitton, qui allait le premier contester la théologie dominante de la vocation. Cette controverse débuta en 1909 par la publication du livre de Lahitton, *La vocation sacerdotale*, dans lequel il réagissait contre la théorie de l'"attrait" qu'on avait tendance à exagérer. Dans l'histoire de la théologie cela donna lieu à ce qui est resté connu sous le nom de "l'affaire La hitton"¹⁰

Jean-Joseph Lahitton (1868-1940), résidant au Séminaire Français de Rome, suivit les cours de théologie à l'université grégorienne où il prit le doctorat en 1892. En 1890, il avait été ordonné prêtre.

Rentré dans son diocèse d'Aire et de Dax il devint, après un rapide vicariat, professeur de dogme et d'histoire ecclésiastique, à Aire, Poyanne et Dax où, du fait des vicissitudes du diocèse, fut successivement établi le grand séminaire¹¹.

L'ouvrage qui lui donna sa réputation — en fait une élaboration de sa thèse de doctorat — étudia sous un nouvel angle le problème de la vocation sacerdotale et constitua une attaque en règle contre la théorie de l'attrait", tenue et défendue par la tradition sulpicienne et particulièrement contre l'ouvrage de L. Branchereau, publié en 1896. Cette intervention doit être vue dans le contexte historique de la crise moderniste. Certains séminaristes auraient, en effet, exigé l'ordination parce qu'ils estimaient décerner en eux l'"attrait", signe de l'appel de Dieu, alors que d'après le directeur du séminaire ils n'avaient pas de vocation¹².

Dans son livre Lahitton souligna, de façon peut-être un peu unilatérale, les dangers d'attacher trop d'importance à l'attrait" comme fondement nécessaire de la vocation sacerdotale. Que la réaction fut vive est dû précisément au fait que le livre attaqua par le fond un point qui était bien cher à la tradition sulpicienne.

Lahitton souligna tout d'abord que cette théorie avait favorisé "l'admission des médiocres", ceux qui se croyaient appelés, qui étaient peut-être pieux, mais qui, impulsifs ou instables, manquaient souvent de bon sens et parfois de doctrine saine. Une autre catégorie, aussi peu souhaitable, s'était ajoutée à la première, celle notamment des "orgueilleux", des "présomptueux" qui, "enflés d'eux-mêmes" et "forts d'une vocation *vivement sentie*, négligeaient de devenir humbles, de se plier à l'obéissance, et de se perfectionner en vue du sacerdoce. Puisqu'ils étaient appelés par Dieu, cela suffisait; ils n'avaient pas à se donner tellement de peine: les grâces de la vocation leur demeuraient assurées¹³." Du recrutement et de l'admission de tels candidats au sacerdoce, il résultait que beaucoup de bons éléments étaient automatiquement écartés du sacerdoce, ne se "sentant" pas attirés bien qu'ils aient pu devenir des prêtres de toute première valeur¹⁴.

Le chanoine Lahitton ne se limita pas à dénoncer les abus et les résultats néfastes de cette théologie de l'"attrait", il essaya de prouver que cette tradition n'en était pas une en se livrant à une enquête historique, assez érudite, mais incomplète d'après les normes actuelles. De toute façon, il en conclut que la méthode sulpicienne ne datait en fait que du 17^e siècle et qu'on ne la trouvait pas dans la théologie scolastique ni dans celle des Pères de l'Église. Le point essentiel de son exposé est que dans la vocation l'important n'est pas l'attrait intérieur — qui, strictement parlant n'est même pas nécessaire —, mais l'appel de l'Église, lequel est manifesté par l'appel de l'évêque. Beaucoup de jeunes ne pensaient pas à se faire prêtres, mais en avaient la capacité et l'aptitude, deux conditions qui restaient indispensables. L'évêque, renseigné par d'autres prêtres, avait le droit de faire appel à eux et de leur demander d'entrer au petit séminaire. Le cœur du problème était par conséquent le fait que Lahitton remplaçait la théorie sulpicienne de l'"attrait", par celle de "rappel" par l'évêque s'adressant à des jeunes qu'il trouvait aptes à se préparer au sacerdoce. L'évêque, en effet, devait considérer comme son devoir de veiller à ce que les paroisses aient leurs prêtres.

Dans une lettre d'approbation, publiée en avant-propos du livre, l'évêque d'Aire et de Dax prévoyait que la thèse énoncée trouverait des contradicteurs. Effectivement, quand l'ouvrage parut (1909), il provoqua une vaste polémique dans les milieux ecclésiastiques et théologiques¹⁵. On pouvait s'y attendre, et surtout de la part des Sulpiciens, lesquels étaient les plus visés. La *Revue pratique d'apologétique* qu'ils dirigeaient se montra — c'est le moins que l'on puisse dire — extrêmement réservée. Certains livres et d'autres revues s'opposèrent nettement aux critiques de ce qu'on appelait "la doctrine reçue"¹⁶.

Dans un temps où le modernisme venait d'être condamné, toute cette gamme de réactions, dont la plupart étaient négatives, ne pouvaient pas manquer d'avoir des répercussions à Rome, où arrivaient des dénonciations. La thèse de Lahitton y trouva quelques sympatisants, mais aussi des adversaires acharnés. Le 2 janvier 1911, lors d'une audience accordée à l'auteur, Pie X l'avertit personnellement que son ouvrage *La vocation sacerdotale* avait été déféré à la Congrégation de l'Index, mais il ajouta que l'auteur n'avait rien à craindre parce que le pape partageait son opinion: l'"attrait" ne pouvait constituer à lui seul le fondement de la vocation. On sait que par la suite il allait nommer une commission cardinalice pour étudier la question dont il dessaisissait ainsi la Congrégation de l'Index. Le 20 juin 1912 elle rendait sa décision¹⁷. On peut la considérer comme donnant largement raison au chanoine Lahitton¹⁸. Elle ne mit

pas fin pour autant aux controverses, puisque, tout en accentuant l'appel de l'évêque et en attachant moins d'importance à l'attrait, une question théologique restait encore sans réponse, notamment savoir si l'évêque créait la vocation dans le sujet (théorie de Lahitton) ou bien si Dieu avait auparavant déposé en lui des germes de vocation. Les discussions n'ont donc pas tout à fait pris fin par la décision cardinalice.

"L'affaire Lahitton", telle que nous venons de l'exposer, est connue dans ses grandes lignes. Ce qui est moins connu, c'est ce qui s'est passé à Rome, les pressions qui y ont eu lieu, les influences qui ont joué, le rôle de certains personnages qui dans l'un ou l'autre sens ont pesé sur l'attitude du pape ou sur les prises de position de certains membres de la curie romaine. C'est ici qu'on arrive au père Joseph Lemius, procureur général des Oblats, très influent dans les milieux romains¹⁹. Deux années auparavant il avait, à la demande de Pie X, écrit la partie doctrinale de l'encyclique *Pascendi*²⁰ et, bien que cette partie de l'encyclique ait eu incontestablement le désavantage de trop systématiser les tendances modernistes, Lemius avait la réputation non seulement d'un excellent connaisseur de la théologie scolastique, mais aussi d'un homme de bon sens, honnête dans ses appréciations, tout en n'étant pas aveugle sur le côté humain des affaires. Or, Lahitton et Lemius étant tous les deux landais et se connaissant depuis près de 30 ans²¹ rien d'étonnant à ce que le premier fit appel à son ami pour lui demander des conseils et soit prêt à se faire seconder dans sa défense contre les intrigues menées contre lui. En fait, Lemius fit plus que tout cela: il nuança les idées théologiques de son compatriote sur la vocation, surtout dans la période entre la première édition du livre sur *La vocation sacerdotale* (1909) et la seconde (début 1913).

Le chanoine Lahitton souffrait manifestement des attaques peu charitables qui lui venaient de ses adversaires, surtout de celles du curé de Saint-Sulpice, G. Letourneau, qui trouva la doctrine "fausse et funeste"²², mais Lahitton lui-même donne l'impression de ne pas avoir été très souple. Ainsi il reprocha au père Lemius de ne pas se ranger sans réserve de son côté et même d'avoir eu des mots d'appréciation pour un livre d'un autre adversaire du chanoine, M. Branchereau. Il était si choqué par certaines remarques du père Lemius à propos de la révision de son livre qu'il lui fit savoir que désormais leur amitié ne pourrait plus jamais être comme auparavant²³. Mais ici il laissa son tempérament l'emporter, car quand au début de décembre 1910 il apprit par le père Pègues, o.p., autre ami de longue date, que son livre risquait d'être condamné par Rome, à la suite de ce qui lui paraissait être "une cabale montée par les Sulpiciens", il ne manqua pas de faire appel à l'amitié du père Lemius²⁴. Celui-ci l'invita à Rome pour discuter de vive voix les points qu'on pouvait attaquer et qui étaient à équilibrer. Lahitton ne s'attendait pas à une si grande serviabilité et il fut heureux du geste de son ancien ami. "Préparez-moi un mémoire de rectifications", lui écrivit-il, "je ne veux pas que ce soit le père Pègues qui me convertisse, mais vous [...] Je pars sans conviction, mais prêt à suivre tous vos conseils d'ami"²⁵

Cependant la rencontre entre Lahitton et Lemius à Rome fut plutôt pénible. Certaines propositions faites par ce dernier apparurent inacceptables au chanoine. Il y réfléchit toute la nuit et nota à 5 h. du matin son point de vue. Tout en restant convaincu que le père Lemius était le plus dévoué de tous ses amis et travaillait avec désintéressement, des points lui semblaient difficiles à accepter. Il est probable que le procureur des Oblats, connaissant les susceptibilités de certains milieux romains, ait donné l'impression d'attacher trop d'importance à la diplomatie. En tout cas Lahitton nota qu'il ne pouvait accepter de promettre, ne fût-ce seulement comme un geste de bonne volonté, de retirer du commerce ce qui restait de la première édition de son livre. Ce serait un fait public qui serait habilement exploité contre lui par ses adversaires en France et présenté comme l'équivalent d'une condamnation. Il ne put supporter d'être introduit au Vatican comme un coupable venant faire amende honorable et demander l'indulgence. Néanmoins il accepta de dire que, tout en restant persuadé que la thèse principale de son livre était vraie, certains points étaient à préciser et qu'il y avait des nuances à apporter²⁶.

Durant son séjour à Rome le chanoine eut l'occasion d'avoir une audience avec le pape, lequel approuva la thèse de l'appel par l'évêque comme fondement de la vocation, mais qui lui conseilla de discuter les clarifications nécessaires avec le père Lemius. C'est alors que Pie X lui annonça qu'il allait constituer une commission cardinalice pour éviter que la Congrégation de l'Index ne prenne des mesures précipitées.

En quittant Rome, le chanoine Lahitton se sentait désorienté. Malgré les mots encourageants et pacifiants du Souverain Pontife et du père Lemius qui tous deux lui avaient dit qu'il avait rendu un réel service à l'Église il restait inquiet. L'agitation autour de son livre le décourageait. Un groupe de

"modernisants" — ennemis de l'évêque d'Aire et de Dax qui soutenait Lahitton — se tenaient en rapports suivis avec les Sulpiciens et ne cachaient pas qu'ils avaient escompté sa condamnation. Certains faisaient courir la nouvelle que, de son côté, le Général des Dominicains, au lendemain de son audience, avait écrit contre lui à toutes les maisons de l'ordre et des Sulpiciens répandirent le bruit de sa condamnation certaine²⁷. Le chanoine était cependant bien déterminé à préparer la nouvelle édition du livre, que son éditeur Lethielleux, voulait pouvoir publier le plus vite possible, en tenant compte des conseils que le père Lemius avait déjà formulés quelques mois auparavant²⁸.

Le 1^{er} février 1911 Lahitton envoya une première partie du texte révisé à son ami²⁹. Le climat dans lequel il l'avait préparé n'avait pas été idéal. Le père Hurtaud, dominicain, venait de l'attaquer. En outre, le bruit courait qu'il avait trompé le pape par de faux rapports. Il devait se défendre contre de sournoises attaques. Cependant son évêque continuait à le soutenir³⁰. Les deux hommes s'étaient mis d'accord que, pour éviter de nouvelles polémiques, la nouvelle édition de son livre ne répondrait pas systématiquement à tous ceux qui l'avaient attaqué, mais que l'auteur se limiterait à exposer ses propres opinions, tout en donnant à ses arguments une tournure nouvelle correspondant à l'état actuel de la controverse et tenant compte des objections formulées par ses adversaires.

Le travail en était là quand — on ne sait par quelles intrigues — la Congrégation de l'Index apprit qu'une deuxième édition du livre était en voie de publication et envoya au chanoine Lahitton une longue liste des changements à y apporter. Ces changements équivalaient à un abandon pur et simple de la théorie de l'appel et à un retour à celle de l'attrait, telle qu'elle avait encore été exposée récemment par Hurtaud. La nouvelle édition ne pouvait être mise en vente qu'après soumission et approbation du texte définitif par la Sacrée Congrégation³¹. Il était évident que cette Congrégation ou un de ses membres avait agi de sa propre initiative ou sous l'une ou l'autre influence, puisque le pape, lors de son audience du 2 janvier, avait approuvé la thèse de Lahitton dans ses grandes lignes et que le Secrétaire d'État Merry del Val avait écrit à l'évêque d'Aire et de Dax que la Congrégation de l'Index allait laisser le dossier en attente³².

La confusion du chanoine Lahitton fut compréhensible. Il voyait trois possibilités: ou ne rien publier — ce qui serait un désaveu implicite; ou faire une édition conforme au schéma de l'Index — ce qui serait un désaveu explicite; ou aller tout simplement de l'avant et continuer à écrire dans le sens qui lui avait été suggéré par le père Lemius³³.

Ce fut encore le père Lemius qui tira les choses au clair. Non seulement il encouragea Lahitton à continuer le remaniement de son livre comme convenu par eux³⁴, mais il lui promit de parler personnellement à Pie X de cette affaire et de son mystérieux déroulement dans une audience privée³⁵. Cette audience eut lieu au début de juin et le pape y confirma ce qu'il avait dit au chanoine Lahitton: la doctrine de l'appel par l'évêque était fondamentalement la saine doctrine. Le chanoine se réjouit bien sûr des nouvelles garanties données par le pape, mais — vu l'expérience du début de l'année — il continua à craindre que l'Index tout-puissant ne frappe malgré le pape. Il soupçonnait qu'un haut personnage avait main mise sur le père Hurtaud et par conséquent sur les théologiens qui pensaient comme lui³⁶, et il craignait que la Congrégation de l'Index refuse *l'imprimatur*, à moins que le pape n'intervienne personnellement et plus radicalement³⁷.

Quelques jours plus tard, il apprit par une confidence que le père Esser, Secrétaire de la Congrégation de l'Index, s'était laissé manipuler — sciemment ou non — pour désapprouver son ouvrage sur la vocation. Le cardinal Vives y Tuto³⁸ lui avait donné l'assurance la plus explicite que ni en réunion des consultants, ni en congrégation des cardinaux il n'avait été question du livre. Son correspondant lui conseilla de faire savoir au cardinal Della Volpe³⁹ qu'il avait des motifs sérieux de mettre en doute l'authenticité de la communication du père Esser et de ses étonnantes injonctions⁴⁰.

Le père Lemius, mis au courant de l'affaire, proposa un autre procédé: écrire deux lettres, l'une destinée au pape, par l'intermédiaire du cardinal Secrétaire d'État, pour lui expliquer le cas; l'autre au père Esser lui-même pour demander des explications en y ajoutant un mémoire⁴¹. Lahitton fit ce qui lui était suggéré, tout en se demandant quel en serait l'effet. "Je redoute toujours le terrible Père Esser", écrivit-il au père Lemius, en ajoutant qu'il venait d'apprendre par le secrétaire toulousain de la *Revue Thomiste* qu'un personnage important venant de Rome lui avait dit que cela allait mal pour lui⁴².

Il n'avait pas tout à fait tort de redouter le père Esser. Le 15 mars 1912, près de cinq mois après avoir envoyé son mémoire au père Esser, il n'avait pas encore eu la réponse: "C'est évidemment de l'inertie voulue" disait-il, en se demandant s'il ne serait pas bon de faire intervenir le cardinal Billot, lequel lui avait offert ses services⁴³.

Le père Lemius, indigné à cause de la procédure incompréhensible de la Congrégation de l'Index, décida, au début du mois d'avril, de demander sans tarder une audience privée au pape pour lui exposer l'étrange comportement du père Esser. Quand il apprit que les premiers jours les antichambres regorgeaient de monde et qu'il ne serait pas possible d'être reçu par le Saint Père étant donné le grand nombre de ses obligations, il s'adressa au cardinal Merry del Val, Secrétaire d'État, qui chaque jour rencontrait le pape, pour lui expliquer l'état de la question. Merry del Val avait, au nom du pape, écrit deux lettres à l'auteur de *La vocation sacerdotale*, lettres élogieuses qu'on ne pouvait considérer comme de simples louanges ou de banales accusés de réception. En s'adressant à lui, Lemius choisit le moyen le plus rapide et le plus sûr pour atteindre le pape et obtenir la clarification de cette affaire.

Il exposait les différents partis susceptibles d'être adoptés. Première possibilité: le Saint Père signifierait au Secrétaire de l'Index qu'ayant reçu directement le mémoire, il avait fait écrire au chanoine Lahitton qu'il pouvait aller de l'avant et que par conséquent l'Index restait dépossédé de l'affaire. Le père Lemius expliquait que l'injonction du Secrétaire de l'Index à M. Lahitton ne pouvait être qu'une mesure purement administrative puisqu'elle n'avait pas été soumise au pape. Il alla même jusqu'à dire qu'on se trouvait dans un terrain ouvert à la discussion. C'était une question théologique et non une question de foi, puisqu'il n'y avait rien contre la foi et les mœurs dans la théorie de Lahitton. Contrairement à l'opinion dite sulpicienne elle pouvait se baser sur la doctrine de saint Thomas et des grands docteurs de l'Église. Deuxième possibilité: le Saint Père pourrait ordonner que le mémoire soit examiné dans le délai le plus bref et avec toutes garanties d'impartialité. Dans ce cas, s'il arrivait que la réponse soit négative, le pape pourrait autoriser le chanoine Lahitton à en appeler de l'Index au Saint-Office.

La lettre n'était pas encore expédiée quand le père Lemius apprit "d'une source très sûre" que le Secrétaire de la Congrégation de l'Index venait de distribuer aux consultants un *folium*, en vertu duquel l'ouvrage de Lahitton était formellement déferé à la Congrégation de l'Index. Ce *folium* contenait deux *vota* contraires au livre. La réunion des consultants était fixée au 25 avril. Il fallait donc qu'avant cette date le pape ait pris une décision⁴⁴.

Le cardinal Merry del Val eut l'occasion dès le lendemain d'entretenir le pape de cette question. Pie X fut choqué par les agissements de certains membres de la curie. Il en parla au cardinal Billot qui s'empressa d'écrire au chanoine Lahitton qu'il n'avait rien à craindre⁴⁵. Quelques jours plus tard le pape, suivant la suggestion du Secrétaire d'État — et en fait du père Lemius —, nomma la commission qui devait étudier l'affaire, la retirant ainsi de la Congrégation de l'Index.

La procédure devant rester secrète, le chanoine Lahitton ignorait ce qui se passait. C'était presque en le lui reprochant qu'il dit à son confidant Lemius: "On me montre un petit bout, le sommet d'un cheveu; puis, vite, on me cache le reste", et il exprimait certainement sa véritable conviction en ajoutant: "Comme Rome est compliquée⁴⁶!" Pourtant, la commission faisait son travail et, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, le 20 juin elle rendait une décision qui donnait largement raison au chanoine Lahitton. Celui-ci en prit connaissance, d'abord par un télégramme⁴⁷ ensuite par plusieurs lettres⁴⁸, tandis que les revues ecclésiastiques publiaient la décision dès le mois de juillet.

On peut la résumer comme suit:

- 1° Nul n'a jamais droit à l'ordination, antérieurement au libre choix de l'évêque;
- 2° La condition qu'il faut examiner du côté de l'ordinand et qu'on appelle vocation sacerdotale, ne consiste nullement, du moins nécessairement et en règle ordinaire, dans un certain attrait intérieur du sujet et en invite du Saint Esprit à embrasser l'état ecclésiastique;
- 3° Mais, au contraire, pour que l'ordinand soit régulièrement appelé par l'évêque, rien n'est exigé de lui que l'intention droite unie à l'aptitude; celle-ci consiste en de telles qualités de nature et de grâce, elle s'affirme par une probité et une mesure de science telles qu'on puisse en concevoir une espérance fondée que le sujet sera capable de remplir convenablement les fonctions du sacerdoce et d'en garder saintement les obligations.

Début septembre le chanoine apprit ce que le décret justicier n'avait pas dit, mais ce que la commission cardinalice avait également décidé: d'abord que dans la 2^e édition de son livre, l'auteur devait *perficere opus suum*, par exemple par la suppression ou l'atténuation de certains mots trop accentués ou en prenant bien soin d'écarter toute confusion entre la vocation dite passive et la vocation dite active; ensuite que cette nouvelle édition devait être soumise au Saint-Siège. Lahitton ressentit ces conditions comme "une tuile", non pas tant parce que son ouvrage devait être soumis au Saint-Siège, puisque les réviseurs d'office, les pères Pègues et Le Floch, lui étaient favorables, mais parce que ceux-ci ne seraient rentrés à Rome que vers la mi-novembre, alors que l'éditeur avait déjà commencé l'impression, convaincu que la collaboration du père Lemius à la nouvelle rédaction aurait suffi⁴⁹. Ce fut de nouveau Lemius qui le tira d'embarras. Il lui suggéra d'écrire directement au Saint Père pour lui expliquer l'état des choses et de prévenir M^{gr} Sabadel de sa démarche. Le résultat dépassa ses expériences: on lui communiqua par retour du courrier qu'il pouvait aller de l'avant⁵⁰. Vers le 5 décembre 1912, le père Pègues lui envoya *l'imprimatur* officiellement, au nom de M^{gr} Sabadel⁵¹ et la deuxième édition du livre controversé parut au mois de janvier 1913.

Tout au long de la rédaction le père Lemius s'était mis à la disposition de son compatriote des landes, tant pour ce qui concerne le contenu théologique du livre que pour le guider dans les labyrinthes de la curie romaine. Leur correspondance témoigne du sérieux avec lequel ils voulaient aboutir à une théologie de la vocation en accord avec la tradition thomiste⁵², mais démontre aussi jusqu'à quel point le père Lemius connut les exigences de la diplomatie des milieux ecclésiastiques à Rome.

L'affaire Lahitton n'est qu'un épisode sans beaucoup de relief dans les luttes doctrinales qui ont caractérisé le début de ce siècle. Par ailleurs toute cette polémique était sans commune mesure avec les dimensions de son objet et le tempérament du chanoine y entraînait aussi pour une part. De toute façon l'affaire montrait que la doctrine de la vocation exigeait des précisions. Ce fut en grande partie grâce à l'intervention du père Lemius qu'on quitta le chemin de la polémique pour en arriver à un commencement de clarification. Il resterait à étudier jusqu'à quel point il a été suivi dans les différents séminaires.

Robrecht BOUDENS, O.M.I.
Louvain, Belgique.

NOTES :

1 Le cardinal de Bérulle (1576-1629) fonda en 1611 l'Oratoire de France sur le modèle de celui de saint Philippe de Néri. Cardinal en 1627.

2 M. Jean-Jacques Olier (1608-1657), supérieur du séminaire de Saint-Sulpice et auteur du *Traité des saints ordres*, réédité plusieurs fois, encore au XIX^e et au XX^e siècle.

3 M. Charles de Condren (1588-1641), deuxième général de l'Oratoire, a été un des grands directeurs de conscience de l'époque. Un ouvrage posthume a exercé beaucoup d'influence: *Idée du sacerdoce et du sacrifice de Jésus-Christ* (1677), souvent réédité et traduit en plusieurs langues.

4 Louis Tronson (1622-1700), supérieur général de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, connu surtout pour ses Examens particuliers qui eurent près de 45 éditions.

5 Henri-Joseph Icard (1805-1843), quinzième supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité et de théologie.

6 Louis Branchereau avait déjà publié un livre qui était devenu classique dans les grands séminaires: *Politesse et convenances ecclésiastiques* (Paris, 1872). Voir Alexis CROSNIER, *Louis Branchereau, prêtre de Saint-Sulpice, 1819-1913*, Paris, Beauchesne; Angers, J. Siraudeau, 1915.

7 Voici un texte représentatif de M. Icard: "Tel est le sacerdoce de la loi nouvelle, telles sont les fonctions du prêtre. Jésus-Christ vit en lui, pour rendre gloire à lui, pour rendre gloire à Dieu par l'oblation du Saint-Sacrifice, pour éclairer les âmes, leur communiquer le Saint-Esprit en les réconciliant avec Dieu; il sert de médiateur entre la souveraine majesté de Dieu et les hommes pécheurs. L'union de Jésus-Christ et de son prêtre est si intime dans les actes, que c'est bien Jésus-Christ qui opère en lui, et donne à sa prière une valeur qui porte M. Olier à s'écrier `O admirable prière que celle du prêtre! O prière universelle non seulement à cause de l'Église de la terre qui est unie dans le prêtre, mais encore à raison de toute l'Église triomphante qui est jointe avec lui. Quelle puissance que celle des prêtres! On découvre en cela un effet de la communion des saints dans le ciel, qui prient tous pour une même chose par Notre-Seigneur Jésus-Christ" (*Tradition de la Compagnie de Saint-Sulpice*, p. 774-775).

8 "Nous donnons ce nom [d'attrait] à cette voix secrète par laquelle Dieu intime à l'âme sa volonté et lui fait connaître distinctement le choix qu'il fait d'elle pour tel genre de vie où il l'appelle." (François-Xavier GAUTRELET, *Traité sur l'état religieux*, t. I, Lyon, Perusse Frères, 1847, p. 29). Sur la doctrine de la prédestination du prêtre, voir encore Silvain-Marie GIRAUD, *Prêtre et hostie*, Paris, 1891, 2 v.).

9 Ansi Louis TRONSON, *Examens particuliers*, dans *Oeuvres complètes...* Paris, J.-P. Migne, 1857, vol. 1, p. 723-725; Henri-Joseph ICARD, *Tradition de la Compagnie de Saint-Sulpice*, p. 288; Louis BRANCHEREAU, *La Vocation sacerdotale*, Paris, Vic et Amat, 1896, p. 269-270.

10 Voir R. DARRICAU, *Un débat sur la vocation au début du XXe siècle: L'affaire Lahitton (1909-1912)*, dans *La vocation religieuse et sacerdotale en France XVIIe-XIXe siècle. Actes de la 2e rencontre d'histoire religieuse organisée à Fontevraud, le 9 octobre 1978*, p. 65-77.

11 Outre son livre sur la vocation, il publia également un manuel de théologie dogmatique à l'usage des séminaires et des recruteurs de prêtres: *Theologim dogmaticum theses juxta sinceram D. Thom doctrinam ad usum seminarium et verbi divini prmconium*, Paris, Gabriel Beauchesne, 1932. Ce manuel est conçu sur le plan des autres publications de ce genre, mais il faut signaler une innovation: sous le titre *Cmlestia* il donne de larges extraits des Pères, des docteurs de l'Église, des théologiens, des écrivains spirituels, dans le but d'enrichir la science théologique par des textes spirituels.

12 Témoignage de Mgr Antoine-Marie Cazaux, évêque de Luçon de 1941 à 1967, cité par R. Darricau, art. cit., p. 68.

13 Jean-Marie L.AHirron, op. cit., p. 361.

14 Ibidem, p. 326.

15 Bibliographie dans Joseph de GUIBERT, *La controverse sur la vocation. Note bibliographique*, dans *Revue pratique d'apologétique*, 12 (1911), p. 558-560.

16 Voir p.e.: Georges LETOURNEAU, *La notion de vocation*, Ibidem, 9 (1910), p. 927-930; *De l'attrait dans la vocation*, Ibidem, 10 (1910), p. 194-209; Joseph de GUIBERT, *Brèves réflexions sur le livre de M. Lahitton*, Ibidem, 10 (1910), p. 214-215; *Lettre de M. Letourneau*, Ibidem, 10 (1910), p. 697-698; Jules GRIVET, *La vocation sacerdotale et la Providence*, dans *Études*, 126 (1911), p. 577-601, 774-786; M. BONATHO, *De la vocation sacerdotale. A propos d'un livre*, Paris, 1910; Jules D'ALBI, théologien capucin, commença sa carrière de théologien par un article (1910) contre le livre de Lahitton. Il faut encore mentionner F. J. HURTAUD, o.p., *La vocation au sacerdoce*, Paris, Lecoffre, 1911. Lahitton était particulièrement choqué par le ton pamphlétaire de ce dernier "dédaigneux, hautain, ironique et déloyal. J'aurais honte d'écrire un pareil pamphlet" (archives générales O.M.I., Rome. Lahitton à Lemius, 17 mars 1911).

17 *Acta Apostolica Sedis*, 30 juin 1912. Voir aussi le commentaire de Lahitton dans *Chronique*, n° 10 dans *Revue thomiste*, 21 (1913), p. 345-348.

18 R. DARRICAU, *Un début sur la vocation...*, p. 72.

19 Joseph Lemius était procureur des Oblats auprès du Saint-Siège depuis 1894. À la fin de cette même année, il était nommé consultant de la S.C. des Études. Ensuite il fut nommé successivement consultant de la Congrégation de la Propagande (1905), de l'Index (1913), des Rites (1914), des Religieux (1922) et des Églises orientales (1923). Depuis 1892 il était membre de l'Académie Romaine de saint Thomas d'Aquin et à partir de 1917 il allait devenir qualificateur du Saint-Office. Il est décédé en 1923.

20 Jean RIVIÈRE, *Qui rédigea l'encyclique "Pascendi"?*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 37 (1946), p. 143-161.

21 Lahitton à Lemius, s.d. [1911]: "moi, comme un vieil ami, 28 ans!..." (archives générales O.M.I., Rome).

22 Lahitton à Lemius, 13 mars 1910 (ibidem).

23 "J'ai même pris la résolution d'éviter toute discussion quand nous nous rencontrerons. Et ce qui m'a fait pleurer, c'est que, malgré vos protestations sur l'amitié intacte et le cœur qui resterait complètement étranger aux dissentiments de l'esprit, ce qui me fait pleurer c'est que je sais, je sens que nous ne désirerons plus autant de nous rencontrer, vous parce que vous ne pourrez vous empêcher de voir en moi un disciple infidèle; moi parce que je croirai lire sur votre front du mécontentement. Et voilà ce qui me fait regretter plus que tout le reste d'avoir jamais publié ce livre. Je le maudis. Et le malheur est que je ne peux le renier sans trahir ce que je crois être la vérité" (Lahitton à Lemius, 27 mai 1910, ibidem).

24 Lahitton à Lemius, 8 décembre 1919 (ibidem).

25 Lahitton à Lemius, 16 décembre 1910 (ibidem). De son côté, l'évêque d'Aire, Mgr Eugène-François Touzet, qui soutenait Lahitton, se mit en contact avec le père Lemius et avec le père Thomas Esser, o.p., secrétaire à la Congrégation de l'Index pour leur demander des conseils quant à une seconde édition du livre (Lahitton à Lemius, 18 décembre 1910, ibidem).

26 Notes du chanoine Lahitton, 24 décembre 1919 (ibidem).

27 Lahitton à Lemius, 23 janvier 1911 (ibidem).

28 Notes sur la vocation sacerdotale, mai 1910?, 12 p. dactylographiées.

29 Une autre copie fut envoyée au père Thomas Pègues, o.p. pour que lui aussi exprime son opinion (Lahitton à Lemius, let février 1911, ibidem).

30 Le 11 avril 1911 (ibidem). Voir aussi l'article de Lahitton dans *l'Univers* du 12 avril 1911.

31 "Quam, antequam in lucem prodeat, huic S. Congregationi exhibere non omittas..." (Esser à Lahitton, 10

mai 1911, copie, ibidem).

32 Le 14 mai 1911 (ibidem).

33 Le 14 mai 1911 (ibidem).

34 Le 21 mai 1911 (ibidem).

35 Le 25 mai 1911 (ibidem).

36 Le 15 juin 1911 (ibidem).

37 Le 17 juin 1911 (ibidem).

38 Le cardinal Calasanz Vives Y Tuto (1854-1913), capucin espagnol, était membre de la curie romaine à partir de 1884. En 1908 il fut nommé préfet de la Congrégation des Religieux.

39 Depuis la réforme de la curie en 1908 le cardinal Francesco Salesio Della Volpe n'était plus à la tête d'une des Congrégations, mais il restait très influent dans les milieux romains.

49 Cité dans une lettre du 24 juin (Lahitton-Lemius, archives générales O.M.I.).

41 Lahitton à Lemius, 14 octobre 1911 (ibidem).

42 Le 27 novembre 1911 (ibidem).

43 Le 15 mars 1912 (ibidem).

44 Lemius à Raphael Merry del Val, 7 avril 1912 (ibidem).

45 Lahitton à Lemius, 17 avril 1912 (ibidem). La lettre du cardinal Louis Billot, s.j., fut reçue par celui-ci le 15 avril.

46 Le 20 mai 1912 (ibidem).

47 "Décision très favorable confirmée hier par S. Père. Lettre bientôt" (signé Sabadel), le 28 juin 1912 (ibidem).

48 Les 12 juillet et 4 septembre 1912 (ibidem).

45 Le 4 septembre 1912. La lettre de Mgr Sabadel était du 2 septembre.

50 Le 19 septembre 1912. La réponse de Mgr Sabadel y est citée intégralement. Le chanoine reçut une lettre autographe du Souverain Pontife, datée du 16 septembre, lui donnant la permission de procéder à la publication, mais d'envoyer les épreuves aux pères Pègues et Henri Lefloch, c.s.sp., qui en principe devaient reviser l'ouvrage (9 octobre 1912, ibidem).

51 5 décembre 1912 (ibidem).

52 Voir par exemple les 22 février 1912 et 9 mai 1912 (ibidem) et toute une discussion sur le vocabulaire à employer pour bien exprimer leur pensée (vocabilité-vocation-appel-attrait, etc.).

Réunion 1980 de la Conférence Oblate Canadienne de la Mission

Réflexions personnelles.

SUMMARY — The author refers initially to the reunion of the Oblate Canadian Conference of the Mission (1980) and personally reflects on four of the major questions that were discussed: the choice of the poor; the instruments of formation; ongoing education and personal renewal; the challenges to be pursued which are the building of Christian Communities, evangelizing among the poor and those rejected by society, formation of the laity and the building of a just and fraternal society.

Les appels urgents de l'Église et de la société, la diminution des vocations sacerdotales et religieuses oblates, le vieillissement du personnel, la multiplication des vocations laïques, l'émergence de nombreux mouvements de renouveau, la prise de conscience renouvelée du charisme oblat et de ses implications concrètes, l'approfondissement de ce qu'est l'évangélisation et les multiples façons de la réaliser dans un monde pluraliste, les orientations suggérées dans des documents comme *la visée missionnaire, orientations oblates au Canada, la vie communautaire*, etc., font que les Provinces oblates de la région du Canada évaluent sérieusement leurs engagements apostoliques et les méthodes utilisées pour les réaliser, leur style de vie et la qualité du témoignage qu'il traduit.

I. Le choix des pauvres.

Un tour d'horizon fait par les participants de la réunion de la Conférence Oblate Canadienne de la Mission (COCM), tenue à Rosemary Heights, en Colombie Britannique, du 8 au 11 septembre 1980, indique que dans une grande diversité d'œuvres des choix de plus en plus précis se font, des abandons parfois pénibles sont acceptés, des risques de plus en plus audacieux sont pris. On peut signaler, à partir de ces choix, de ces abandons et de ces risques, que les Oblats cherchent à incarner leur prédilection pour les pauvres et à répondre aux urgences que présentent ceux-ci. Ils voient de plus en plus clairement la nécessité, non seulement de travailler pour eux, mais avec eux et, parfois, sous eux. Tout en reconnaissant les limites que peuvent rencontrer bien des Oblats dans ce genre d'incarnation, nous sommes heureux de constater que déjà plusieurs des nôtres ont la vocation spéciale de s'identifier aux pauvres, de partager leur vie et leur engagement.

Les œuvres signalées par les participants montrent que cette préférence pour les pauvres se traduit dans des ministères variés et parfois complexes auprès des Indiens et des Inuit, des populations urbaines et rurales plus défavorisées, des alcooliques, des drogués, des malades, des immigrés, des assistés sociaux, des chômeurs, des foyers en difficulté, etc.

Une Province signale que ses novices, pour être naturellement à l'écoute des pauvres et se sensibiliser à leurs problèmes, seront formés dans un milieu pauvre. La manière dont on forme les futurs Oblats est une sorte de test de vérification de nos priorités. S'il est vrai que l'homme finit par avoir la mentalité reflétée par les structures dans lesquelles il vit, ce serait pour le moins surprenant qu'on réussisse à transmettre une préférence pour les pauvres à des gens qu'on forme dans des cadres de mentalité riche ou bourgeoise.

Les pauvres, depuis quelques années, prennent un visage nouveau. Conscients de leur pauvreté et des causes de celle-ci, ils relèvent la tête, revendiquent leurs droits, s'organisent pour obtenir gain de cause. Ils ne demandent pas la pitié mais la justice, n'envisagent pas d'être libérés mais de se libérer eux-mêmes. Cette prise en main de leur destin, appuyée "d'une machine très bien rodée", comme le disait un agent du gouvernement fédéral, fait peur à certains apôtres habitués à un autre style de revendication. Pour ne prendre qu'un exemple, les Amérindiens, grâce à leurs associations, ont des avocats à leur service, des animateurs, des personnes ressources de toutes sortes, des chercheurs, des revues, des journaux, des programmes à la radio et à la télévision, des fonds considérables de fonctionnement. Alors que l'Église était autrefois la voix la plus influente pour défendre les droits de ces populations, celles-ci

aujourd'hui ont des instruments puissants qui dépassent de loin la force de l'Église. Elles ne sentent plus le besoin de s'appuyer aussi fortement qu'autrefois sur l'Église. Tout en appréciant la collaboration de celle-ci et de son appui, elles savent que ses interventions ne peuvent avoir qu'un impact relatif. Dans un tel contexte, l'action de l'Église et son mode d'intervention sont pour le moins modifiés. Sans aller dans les détails, on peut quand même affirmer que les gestes de l'Église en faveur des Amérindiens ont une influence sur l'ensemble de la population du pays et sur les dirigeants de celle-ci. Ses recherches pèsent dans la balance pour appuyer des causes souvent complexes. Une étude comme celle du père René Funoleau, o.m.i., *As Long as this Land shall Last*¹ revêt une importance particulière dans la question des réclamations territoriales. L'Église, par ses centres de formation, ses centres d'accueil, ses sessions d'études, contribue à ce que les indigènes prennent en main leur destinée. Par ses relations avec tous les groupes sur un même territoire, elle favorise l'unité de ceux-ci et fait prendre conscience aux blancs des problèmes vécus par les indigènes. Par un esprit critique et son expérience auprès de ces derniers, elle les invite à réagir positivement aux événements et à éviter, par une trop grande passivité, d'être manipulés par les groupes plus soucieux de les utiliser que de les aider à se libérer. L'Église, enfin, par sa prédication de l'Évangile et sa vision de l'homme et de son salut, rappelle à l'indigène que sa libération va au-delà de l'économique et garde au développement sa dimension profondément humaine, spirituelle et religieuse. La hiérarchie de l'Église, dans ce contexte où les pauvres s'organisent, offre plutôt un appui qu'une force de négociation directe; elle présente une conception de l'homme et de sa libération plutôt qu'une tactique précise de revendication. Les gens immédiatement concernés veulent être au front et de fait le sont. Elle n'a pas à se substituer à eux.

II. Les instruments de formation.

Les gens sont devenus de plus en plus convaincus que la charité, dorénavant, devra passer par les structures. Le monde nouveau, en d'autres mots, basé sur la justice et la fraternité ne saurait se réaliser sans une étude scientifique de la réalité, des programmes d'action bien planifiés, des personnes-ressources qualifiées, etc. En se contentant de solutions improvisées, on improvise souvent de nouveaux problèmes qui, à leur tour, demandent des solutions.

Le tour d'horizon dont nous avons parlé plus haut indique que la Région oblate du Canada possède des centres de formation et des programmes de plus en plus variés et adaptés. Sans être exhaustive, la liste suivante est déjà impressionnante: l'Université Saint-Paul d'Ottawa, le Centre Saint-Pierre de Montréal, le Galilee Centre d'Arnprior, le Renewal Centre de Mississauga, celui de Jésus-Ouvrier de Québec, le Centre de formation de catéchètes de la Baie d'Hudson, des centres de formation de leaders chrétiens, des centres de réhabilitation, un séminaire pour Amérindiens ou Kisemanito Center dans le diocèse de Grouard, etc. On pourrait ajouter que plusieurs de nos membres sont activement impliqués dans d'autres centres qui poursuivent des buts tout à fait semblables à ceux des centres que nous venons de mentionner. Dans un monde pluraliste et complexe, dominé par la science et la technique, on pourrait qualifier de dangereux "expert" celui qui ne compterait que sur son "bon sens" et sa petite expérience. Prendre les moyens mis à sa disposition pour aborder son travail selon des normes scientifiques reconnues n'est pas seulement une question d'utilité mais aussi de respect pour les personnes que nous voulons aider.

III. L'éducation permanente et le renouvellement personnel.

L'éducation permanente est de mieux en mieux saisie comme distincte du simple recyclage et indispensable pour accroître l'intensité de la vie et la qualité d'être de la personne. Elle implique un état d'esprit, une ouverture et un discernement tels que tous les événements de la vie, y compris les sessions de recyclage, deviennent occasion non seulement de réflexion mais aussi de maturation et de croissance. L'éducation permanente, comme son nom l'indique, implique chez la personne la conviction qu'elle n'est jamais au point d'arrivée, qu'elle ne peut laisser passer un événement sans grandir, s'enrichir. Qui n'a pas cette attitude d'esprit peut tout lire ou suivre de nombreuses sessions sans subir la moindre transformation. Fossilisée dès son jeune âge, la personne n'évolue pas, devient sans histoire malgré

parfois ses nombreuses années. On pourrait écrire sur sa pierre tombale: décédée à 30 ans; enterrée à 80.

L'éducation permanente, en ce sens, n'est pas sans renouveler personnellement l'individu, le transformer par l'intérieur et lui donner une nouvelle qualité d'être. C'est alors que des œuvres anciennes seront comme spontanément rajeunies par celui qui les anime et que des œuvres nouvelles verront le jour pour répondre à la perception de besoins nouveaux. Tout devient ou redevient vie. La création prend ainsi part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu². La vie communautaire prend une dimension qualitative nouvelle, les vœux y gagnent en signification, l'essentiel écarte au grand jour et tout ce qui lui fait ombrage est abandonné.

Cette qualité d'être fait de la personne un témoignage vivant indépendamment de son engagement dans telle ou telle activité. Elle est, par son être même, une prédication de valeurs essentielles à l'homme. Elle gagne sans parole ceux qui refusent de croire à la parole et leur présente un message clair qui se situe au-delà des discussions, des théories et des méthodes. Elle est le premier "sacrement" de Jésus-Christ dans la vie concrète. Elle exerce son influence par infusion de sens et rayonnement de vie. Elle est centrée sur l'essentiel et donne le signe le plus décisif de la venue du Royaume. "Les saints, écrivait Bergson, ne demandent rien et pourtant ils obtiennent. Ils n'ont pas besoin d'exhorter: ils n'ont qu'à exister, leur existence est un appel³". "J'ai connu des êtres, disait Gabriel Marcel, chez lesquels je sentais la réalité du Christ tellement vivante qu'il ne m'était plus permis d'en douter⁴".

Pour favoriser cette éducation permanente et ce renouvellement personnel, les autorités organisent des sessions, permettent des congés prolongés, favorisent des initiatives de toutes sortes. Les sujets eux-mêmes, convaincus de la nécessité de cette réalité, acceptent de se remplacer ou de prendre un surcroît de responsabilités en attendant le retour du confrère en congé.

IV. Les défis à relever.

L'Église a beaucoup besoin d'initiatives et de créativité pour rejoindre les pauvres marginalisés, les sans-voix, les Amérindiens qui vivent de plus en plus dans des milieux urbains. En parlant de ces derniers, un missionnaire affirmait: "Ils ont l'impression d'avoir été abandonnés à mesure qu'ils se sont orientés vers les villes".

1) Une des priorités oblates mises en relief lors de la réunion de la COCM (1980) fut la construction de communautés chrétiennes évangélisatrices parmi les pauvres et les marginaux. De telles communautés auront des traits communs à toute véritable communauté chrétienne et des traits particuliers à la classe sociale à laquelle appartiennent ses membres.

Toute véritable communauté chrétienne est caractérisée, entre autres, par:

- a) la foi qui justifie son existence, la dynamise et lui fait rendre un témoignage authentique permanent;
- b) le soutien et la croissance de la foi chez ses membres;
- c) le climat favorisant la communion avec Dieu et avec les hommes de notre temps, climat qui invite à la prière, à l'adoration, à l'engagement;
- d) la promotion des valeurs morales et religieuses marquée entre autres, aujourd'hui, par une soif de la justice, de la fraternité, du respect des droits de l'homme, de la contemplation, celle-ci étant considérée comme un "supplément d'âme" indispensable à une société marquée par les sciences positives et la technologie où règne l'anonymat et où le sens du mystère s'est émoussé;
- e) le souci de rendre compte de sa foi et de ses valeurs en se donnant une formation respectueuse de la tradition catholique et des apports actuels fournis par les études bibliques, théologiques, etc.;
- f) le ministère d'animation spirituelle considéré comme fonction essentielle dans la communauté, ministère qui suscite et anime d'autres ministères correspondant aux besoins de cette communauté et favorise chez elle l'engagement et le rassemblement dans la prière et dans l'Eucharistie.

Cette communauté chrétienne dont les membres appartiennent aux classes pauvres et aux "marginaux" sera marquée par:

- a) l'emploi de symboles et de langages particuliers;
- b) l'implication des pauvres et des "marginaux" dans les ministères;
- c) la priorité donnée aux témoignages et aux récits plutôt qu'aux exposés et aux discussions théoriques;
- d) l'apostolat fait par contact direct plutôt que par l'utilisation des moyens techniques comme les mass media;
- e) le désir de vivre des rassemblements liturgiques qui, en plus de confirmer leur foi et de les aider à confirmer celle des autres, répondent à des questions bien concrètes de leur vie quotidienne. Les assemblées doivent rejoindre leur foi vécue dans leur contexte. Celui qui ne vit pas dans ce contexte peut difficilement présider une assemblée qui sera signifiante.

Cette liste n'est pas exhaustive. Il serait intéressant que ceux qui vivent dans les milieux pauvres et marginalisés la complètent et l'explicitent avec la collaboration de leurs propres gens.

2) Ceci nous amène naturellement à la nécessité de la formation du laïcat car "l'Église n'est pas fondée vraiment, elle ne vit pas pleinement, elle n'est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes si un laïcat authentique n'existe pas et ne travaille pas avec la hiérarchie. L'Évangile ne peut s'enfoncer profondément dans les esprits, dans la vie, dans le travail d'un peuple, sans la présence active des laïcs⁵".

La participation des laïcs à la mission de l'Église doit donc être reconnue comme un fait. Elle est partie intégrante de la structure et de la vie de l'Église. Elle en est une pièce essentielle qui ne saurait disparaître sans qu'une réalité fondamentale et vitale ne manque à l'Église. L'apostolat des laïcs s'impose et s'inscrit dans la logique même des exigences de la foi et ne saurait être considéré comme une revendication, une innovation temporaire ou une concession faite à l'esprit moderne. Il n'est ni une promotion, ni une révolution mais la mise en honneur d'une réalité ancienne, mûrie à travers les siècles et de plus en plus reconnue et vécue dans toutes ses exigences.

On est donc loin de la réalité quand on ne voit la question de l'apostolat des laïcs que dans l'optique du manque de prêtres. La problématique théologique ne se situe pas là. "Il est impossible, écrit Paul VI, qu'un homme ait accueilli la Parole et se soit donné au Règne sans devenir quelqu'un qui témoigne et annonce à son tour⁶". C'est d'ailleurs là pour l'Église une condition nécessaire à son rayonnement. Elle ne saurait être présentée quantitativement et qualitativement sans les laïcs. Elle ne saurait remplir sa mission sans eux.

Dans le contexte actuel, il ne suffit pas d'intégrer des laïcs pour prêter main forte aux ministères traditionnels. Comme ceux-ci ne répondent pas à tous les besoins de l'Église et n'atteignent qu'une minorité de nos populations, il faut que l'Église repense son insertion dans le monde, intensifie sa présence et crée les ministères en conséquence. Les tâches sont nombreuses: travailler à la communication et à la réconciliation entre les hommes en surmontant les problèmes de racisme, de nationalisme exacerbé, de réclamation d'un groupe sans tenir compte des autres, d'apartheid, de manque d'accueil, etc., travailler aussi à une expression de la foi respectueuse des cultures, transformer le monde en le pénétrant de l'esprit du Christ et en libérant les hommes des fausses idoles et en leur procurant un salut qui ne s'épuise pas dans le cadre de l'existence temporelle et ne s'identifie pas totalement avec un projet purement terrestre. Ce salut, certes, doit commencer ici-bas mais il trouve sa plénitude dans l'éternité. Il comprend "ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment⁷".

Les nombreux ministères évitent aux fidèles de tomber dans la passivité et de devenir des chrétiens de consommation à l'image de la société civile dont ils font partie. Ils opèrent le passage d'une Église qui repose presque uniquement sur le clergé à une Église qui repose beaucoup plus sur l'ensemble du peuple de Dieu.

Cette implication de la base conduit graduellement à des changements de structures administratives. Les gens exigent naturellement des mécanismes de consultation, de dialogue, d'éla-

boration de projets, de services multiples et variés. La base ne se contentera pas d'exécuter des ordres venant d'en-haut; tout en reconnaissant l'autorité, elle veut avoir voix au chapitre au niveau des décisions comme au niveau de l'exécution. L'autorité majeure risquerait d'ailleurs de froisser et de manquer d'adaptation, voire de sagesse, si elle faisait abstraction, faute de consultation, des lumières qu'auraient pu fournir les nombreuses personnes engagées sur le terrain concret.

Dans une communauté où tous les membres sont engagés, l'Église devient l'affaire de tout le monde et ses problèmes sont discutés sur la place publique. Il ne peut plus y avoir pratiquement de sujets cachés, il ne peut y avoir que des sujets plus ou moins bien traités. D'où la nécessité d'informer, de dialoguer, etc. Les critiques doivent être accueillies positivement. L'Église peut toujours se justifier en se référant au contexte historique qui l'invitait à agir de telle ou telle façon. Mais si elle accepte de le faire, il ne faut pas qu'elle donne l'impression d'être plus soucieuse de se défendre que de recevoir positivement les remarques qui lui sont faites. Le monde d'aujourd'hui est beaucoup plus désireux de savoir ce qu'elle fera à l'avenir que d'avoir des raisons explicatives de sa conduite passée.

Cet engagement des fidèles dans la mission de l'Église met en relief de nouvelles valeurs et déplace d'une certaine façon l'accent que nous mettons sur certaines vertus. Tout en reconnaissant la nécessité de l'obéissance et de la discipline, on insistera sur la haute valeur de l'esprit d'initiative et de créativité, de collaboration active, du sens des responsabilités, de l'oubli de soi pour travailler en équipe, etc. Une nouvelle ascèse est exigée.

3) La construction d'une société juste et fraternelle est un autre défi à relever dans le monde d'aujourd'hui. Malheureusement, pour beaucoup de chrétiens, la synthèse entre foi et développement, prière et engagement, Église et monde n'est pas encore faite. Ils ne voient pas comment tel geste dicté par leur conscience peut se réconcilier avec leur vision traditionnelle de la foi. Ils ont l'impression que la foi impose des limites à leur lutte pour un monde meilleur et que le radicalisme de leur engagement, à partir d'un certain degré, n'est plus conforme à leur état de chrétiens. Ils sont alors tiraillés entre la lutte qu'ils se sentent obligés de mener et leur foi qui semble leur interdire d'aller aussi loin. Nous espérons que les réflexions suivantes éclaireront quelque peu ce problème.

a) Il y a dans le cœur de Dieu *un amour unique* par lequel il s'aime, aime son Fils, nous aime et aime toute chose. Comme c'est cet amour qui nous a été donné par l'Esprit Saint⁸, c'est aussi par *cet amour unique* que nous aimons Dieu, le Fils, nous-mêmes, le prochain et toute chose. Nous le ferons à la façon de Dieu. Un vrai disciple ne peut donc pas dire, "j'aime Dieu" et haïr son frère; s'il n'aime pas son frère, il n'aime pas Dieu non plus⁹.

b) Cet amour de Dieu déposé dans nos cœurs est un amour dont la radicalité dépasse ce que nous acceptons comme sagesse; c'est un amour fou qui explique que nous pardonnions à nos ennemis, que nous prenions la dernière place, que nous risquions nos vies. C'est un amour qui a son origine dans le cœur de Dieu; c'est un amour libre, fort, audacieux, qui n'a pas peur de se libérer des entraves d'un monde meilleur; c'est un amour qui est source de renouvellement, si bien que ce qui mesure la vieillesse de notre monde, ce ne sont pas les siècles, mais le péché, source de décadence, de corruption et de mort; ce qui fait, au contraire, la jeunesse de notre monde, c'est son amour qui est source de renouvellement. La vieillesse se mesure au péché et la jeunesse, à l'amour.

c) C'est cet amour qui explique l'incarnation du Fils de Dieu et son souci de guérir les hommes, les nourrir et les conduire au salut total. C'est ce même amour qui dicte aux chrétiens une démarche semblable, une démarche d'incarnation dans le monde. Le Christ n'a pas sauvé les hommes de loin ou d'en haut en leur parachutant un salut; il est venu chez eux; il s'est fait l'un d'entre eux. En lui se sont rencontrés d'une façon bien particulière le monde du divin et le monde de l'humain. Le chrétien est appelé à continuer cette mission de salut. Plus sa foi est intense, plus elle le rapproche et de Dieu et des hommes. Le chrétien ne doit donc pas osciller et aller de l'un à l'autre comme si la condition d'être à l'un était de rejeter l'autre. C'est Bonhoeffer qui craignait, en ce sens, que le chrétien qui n'a qu'un pied sur terre ne se retrouve aussi qu'avec un pied dans le ciel.

d) Dans la nouvelle alliance, il y a un nouveau temple de Dieu et ce temple, c'est le corps du Christ. Le texte principal est celui de *In 2*, 19: "Détruisez ce temple et en trois jours je le releverai". Et saint Jean ajoute: "Il parlait du temple de son corps¹⁰". Il y a donc passage du temple de pierre au temple de chair, le Christ. Et cette nouveauté est bien signalée dans le rideau du sanctuaire qui se déchire en deux,

du haut en bas; cette déchirure signifie la fin du temple de l'ancienne alliance, la fin du régime cultuel ancien; c'est une brèche dans ce temple dont Jésus prédisait la destruction; c'est le signe d'une désacralisation; le vieux système de médiation est aboli; *Jésus annonce une nouvelle radicale*; le nouveau temple est tout autre chose que l'ancien restauré et purifié; c'est son corps immolé et ressuscité. Avec ce nouveau temple qui est le corps du Christ, l'histoire de la présence de Dieu n'a pas fait seulement un progrès important; elle se déroule à un plan et selon un régime nouveau, du fait de l'incarnation. Et l'Église, corps du Christ, est tout autre chose que la synagogue; son Dieu l'habite d'une façon absolument nouvelle.

e) Les chrétiens aussi, comme groupe (Église) et comme individus, sont par leur union au Christ et leur vie nouvelle un temple de Dieu. C'est ce que Paul rappelle aux Corinthiens en leur écrivant: "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu?"¹¹; "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint et ce temple c'est vous"¹²?

f) S'il en est ainsi, le prochain est le lieu privilégié pour rencontrer Dieu. Ce n'est plus sur la montagne de Garizim ni sur celle de Jérusalem qu'on adore, mais partout dans le monde, en esprit et en vérité¹³.

Si le prochain est le temple de Dieu, ce ne sera pas d'abord dans des temples faits de mains d'hommes (non temples matériels) que Dieu sera offensé mais bien dans des hommes, temples faits de la main de Dieu. Toute la dimension sociale de l'Évangile est ici.

Je veux à ce sujet vous citer un texte de saint Jean Chrysostome. Il s'agit d'un commentaire de saint Mathieu:

"Tu veux honorer le Corps du Christ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et de manque de vêtements. [...] Ici le corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures; là-bas il a besoin de beaucoup de sollicitude. [...] Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de faim? Commence par rassasier l'affamé, et avec ce qui restera tu orneras son autel. [...] Tu vois le Christ, couvert de haillons, gelant de froid, tu négliges de lui donner un manteau, mais tu lui élèves des colonnes d'or dans l'église en disant que tu fais cela pour l'honorer. Ne va-t-il pas dire que tu te moques de lui, estimer que tu lui fais injure et la pire des injures? Pense qu'il s'agit aussi du Christ, lorsqu'il s'en va, errant, étranger, sans abri; et toi, tu as omis de l'accueillir, tu embellis le pavé, les murs et les chapiteaux de colonnes; tu attaches les lampes par des chaînes d'argent; mais lui tu ne veux même pas voir qu'il est enchaîné dans une prison. [...] Lorsque tu ornes l'église, n'oublie pas ton frère en détresse, car ce temple-là a plus de valeur que l'autre"¹⁴.

"Ne vous plaignez pas, ne protestez pas, parce que vous êtes nés à une époque où vous ne voyez pas le Seigneur dans sa condition charnelle: il ne vous a pas privés de cet honneur. *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait*"¹⁵.

g) Cet homme, temple de Dieu, est appelé à un développement qui aboutit à la résurrection, stade de la plénitude finale de la croissance et de la libération, où nous serons totalement ouverts les uns aux autres et où nos capacités maximales de relations et d'échanges seront établies. Grâce à l'Esprit, nous aurons été transformés et Dieu sera tout en tous¹⁶. Le sommet du développement, c'est un homme ressuscité.

h) C'est parce que des hommes ont été ainsi transformés que le Royaume de Dieu existe déjà ici-bas. Il existe là où des hommes divinisés portent en eux-mêmes ce Royaume. Ils le portent au milieu de l'abondance ou de la disette, dans un contexte social de liberté ou d'oppression, au milieu de structures justes qui sont signe du monde nouveau ou de structures injustes qui projettent une image du péché. Ce sont les hommes temples de Dieu qui rendent le Royaume présent et ils le rendent présent dans des contextes souvent infernaux.

i) L'homme créé à l'image de Dieu, appelé à devenir son Temple et à vivre le mystère de la résurrection est un être si digne qu'il ne nous est pas possible de le laisser vivre dans des conditions inhumaines. Notre foi en une vocation si sublime de l'homme est un motif de plus pour nous faire travailler à la justice sociale, au développement, à la libération, etc. Notre foi en la vocation de l'homme est tout le contraire d'un opium qui nous endort dans notre engagement. Elle met en relief jusqu'à quel point il est atroce de vouloir construire sa vie sur l'oppression et la mort d'un homme. Elle nous fait un devoir de

combattre ce qui condamne l'homme à rester en marge de la vie: famines, maladies, analphabétisme, injustices.

j) La construction d'une société juste et fraternelle demande aux chrétiens de travailler avec tous les hommes de bonne volonté. C'est une cure de désintoxication pour ceux qui veulent se confiner aux structures strictement ecclésiastiques alors que le développement, dans sa dimension technique et sociologique, transcende ces frontières, constitue un défi mondial qui exige un travail interconfessionnel, interdisciplinaire et interculturel. S'il existe une responsabilité qui puisse, au-delà de nos différences, unir nos efforts et nous faire vivre une expérience de fraternité universelle, c'est bien celle qui est devant nous et que tant de millions de nos semblables nous supplient d'assumer avec courage, générosité, lucidité et réalisme. Puisse la troisième décennie du développement se caractériser par un esprit de solidarité basé sur le principe de la fraternité et de la justice et incarné dans un nouvel ordre économique international dans lequel seront impliquées, sur un pied d'égalité, les nations du monde entier et où se construira, selon l'ordre voulu par le Créateur lui-même, un monde meilleur porteur de progrès pour la famille humaine toute entière!

Henri GOUDREULT, O.M.I.
Ottawa, Canada.

NOTES:

1 *A History of Treaty 8 and Treaty 11, 1870-1939*, [Toronto], McClelland and Stewart Limited, [1975].

2 *Rm* 8, 21.

3 Cité dans René Latourelle, s.j., *Le témoignage chrétien*, Tournai, Desclée et Cie; Montréal, Bellarmin, 1971, p. 58.

4 *Ibidem*, p. 51-52.

5 VATICAN II, *L'activité missionnaire de l'Église*, no 21.

6 *L'évangélisation dans le monde*, no 24.

7 1 *Cor.* 2, 9.

8 *Rm* 5, 5.

9 1 *In* 4, 20.

10 2, 21.

11 1 *Cor.* 6, 19.

12 1 *Cor.* 3, 16-17.

13 *in* 4, 21-23.

14 *Livre des jours*, [Paris], Desclée, De Brouwer [1977], p. 1091-1092.

15 Saint Augustin (*ibidem*), p. 1524-1525.

16 1 *Cor.* 15, 28.

DOCUMENTS

Le Père Émile Petitot, O.M.I.*

On behalf of the Minister of Indian Affairs and Northern Development of Canada I am pleased to be here today at the University of Saskatchewan to commemorate with you the 20th anniversary of the creation of the Institute for Northern Studies.

I would like to take this occasion to give homage to one of your colleagues — a scientist like many of you, — who spent more than 20 years in Canada's for North living very much the same kind of life as the first inhabitants of the land — the Indians and Inuit.

In 1862, Émile Petitot left France and set out for America. During this trip he met some Indians and the very same day began to work on a dictionary of 10 Indian dialects which he continued to develop over the years. Petitot immediately began to visit Indian tribes of the North, learning their languages, carefully studying their customs and making detailed notes in his log book often accompanied by sketches of what he saw. It was at the Notre-Dame-de-Bonne-Espérance Mission, near Fort Good Hope, that he spent the major part of his life as a missionary from 1864 to 1878.

Father Petitot's scientific contribution to the Canadian North is unique, far reaching and of very great value. He contributed to a number of areas of scientific study including geography, anthropology, geology and many others. Father Petitot's geographical work is probably his most important. He drew a map of the North which was published in 1875 by the Société de Géographie de Paris. To compile it, He made many surveys of the area, checking and correcting the maps made by his predecessors. Father Petitot travelled by foot making maps of the North with no instruments except a watch and a compass. In 1883, the Royal Geographical Society of London awarded him the Back Prize in recognition of his great contribution to science.

As you know, enormous changes have occurred in the North. One of the most important is the emphasis that the people of the North now place in having a say in all matters affecting their lives and aspirations, including research. They know there are problems — social, economic, environmental, administrative and political — and that the only way to begin to solve them is by gaining a better understanding of the causes. However, they also recognize that the priorities for science in the South are not necessarily well suited to the needs of the North.

Important political and constitutional changes are taking place in the North. New institutions must be created, and it is in this light that we should interpret the Department's recent efforts toward establishing a new framework governing scientific activities in the North.

Science in the North has an obligation to offer solutions to the acute problems that exist there. The day-to-day life of the citizens is so deeply affected by these matters that it cannot validly be said that science belongs exclusively to the scientists.

Canadian universities have a very important role to play in fulfilling the objective that research be relevant, and in fact should benefit the people of the North. Universities must be present in the North and they will have to orient their efforts towards a better understanding and appreciation of northern problems. Solutions must be found which are acceptable to northerners.

Some will say it is a big challenge. It is indeed. And I would like to refer to you, as an example, the scientific effort of Émile Petitot, who was for more than a century unknown by Canadian scholars.

I must congratulate you, Dr. Kristjanson, as President of this University, and you, Dr. Bone, as Director of the Institute, for having taken the initiative as a Canadian university to give public recognition to the scientific contribution of Émile Petitot.

I am pleased Mr. President, on behalf of the Minister of Indian and Northern Affairs, to give to the Institute for Northern Studies of the University of Saskatchewan the collection of the works of Émile Petitot. I am sure that this Institute and its associates in northern research will continue in the spirit of Émile Petitot — scientific research in the service of the North!

* * *

À cette occasion, le Ministère offrit également une plaque qui fut dévoilée le 17 octobre 1980.

COLLECTION ÉMILE PETITOT COLLECTION 1838-1916

ÉMILE PETITOT FUT, PENDANT PRÈS DE VINGT ANS, MISSIONNAIRE CHEZ LES INDIENS ET LES INUIT DU NORD CANADIEN, ETHNOLOGUE, GÉOGRAPHE ET LINGUISTE, SON ŒUVRE ÉCRITE PRÉSENTE UN APPORT DE GRANDE VALEUR À LA SCIENCE NORDIQUE. À L'OCCASION DU VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DE FONDATION DE L'INSTITUT DE RECHERCHES NORDIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE LA SASKATCHEWAN, LE MINISTRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN, L'HONORABLE JOHN C. MUNRO A REMIS À L'INSTITUT L'ENSEMBLE DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES D'ÉMILE PETITOT.

ÉMILE PETITOT WAS A MISSIONARY AMONG THE INDIANS AND INUIT PEOPLES OF THE CANADIAN NORTH FOR ALMOST TWENTY YEARS. HIS WORKS AS AN ETHNOLOGIST, GEOGRAPHER AND LINGUIST ARE A VALUABLE CONTRIBUTION TO THE KNOWLEDGE OF THE NORTH. FOR THE TWENTIETH ANNIVERSARY OF THE INSTITUTE FOR NORTHERN STUDIES OF THE UNIVERSITY OF SASKATCHEWAN THE HONORABLE JOHN C. MUNRO, MINISTER OF INDIAN AND NORTHERN AFFAIRS, PRESENTED TO THE INSTITUTE THE COLLECTION OF ÉMILE PETITOT'S SCIENTIFIC WORKS.

FORT GOOD HOPE

Parcs Canada, une section du Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien, prépare en ce moment une plaque devant être érigée sur le lieu de la chapelle actuelle de Fort Good Hope, ce qui en fera un monument historique canadien.

NOTRE DAME DE BONNE ESPÉRANCE

BEGUN IN 1865 AND LARGELY COMPLETED BY 1885, THIS BUILDING INFLUENCED THE DESIGN OF LATER OBLATE MISSION CHURCHES IN WESTERN CANADA. IT IS ONE OF THE OLDEST SURVIVING BUILDINGS OF THIS TYPE AND ITS DESIGN, PARTICULARLY THE INTERIOR DETAIL, OFFERS A FINE AND UNIQUE EXAMPLE OF CHURCH DECORATION IN THE NORTH-WEST. THE BUILDING IS FURTHER DISTINGUISHED BY ITS ASSOCIATION WITH FATHER ÉMILE PETITOT, RENOWNED ETHNOLOGIST, LINGUIST AND GEOGRAPHER OF THE CANADIAN NORTHWEST, WHO LIVED AT THE MISSION FROM 1864 UNTIL 1878 AND WAS RESPONSIBLE FOR THE DESIGN AND THE PARTIAL EXECUTION OF THE BUILDING'S INTERIOR DECORATION.

ÉGLISE DE NOTRE DAME DE BONNE ESPÉRANCE

COMMENCÉ EN 1865 ET PRESQUE TERMINÉ EN 1885, CE BÂTIMENT A INFLUENCÉ LE STYLE DES ÉGLISES DES MISSIONS OBLATES CONSTRUITES PAR LA SUITE DANS L'OUEST AU CANADA. IL EST UN DES PLUS VIEUX BÂTIMENTS DU GENRE. SA CONCEPTION ET SURTOUT LES DÉTAILS DE L'INTÉRIEUR PRÉSENTENT UNE ILLUSTRATION SANS PAREILLE DANS L'OUEST CANADIEN. CE BÂTIMENT EST ÉGALEMENT INTÉRESSANT PAR SON ASSOCIATION AVEC LE PÈRE ÉMILE PETITOT, ETHNOLOGUE RÉPUTÉ, LINGUISTE ET GÉOGRAPHE DU NORD-OUEST CANADIEN QUI A VÉCU A LA MISSION DE 1864 A 1878. ON LUI DOIT LA CONCEPTION DE L'ÉGLISE ET UNE PARTIE DE L'EXÉCUTION DE LA DÉCORATION INTÉRIEURE.

* Notes d'une allocution prononcée par M. Donat Savoie au nom de l'honorable John C. Munro, Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, lors du 20^e anniversaire de fondation de l'Institut de recherches nordiques de l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, le 17 octobre 1980. M. Savoie est une grande autorité sur l'œuvre scientifique du père Emile Petitot.

* Remarks delivered by Mr. Donat Savoie, head of Northern Research in the Department of Indian and

Northern Affairs, a great scholar and admirer of Father Petitot, on behalf of the Honourable John Munro, Minister of Indian Affairs, on the occasion of the 20th anniversary of the Institute for Northern Studies, University of Saskatchewan, Saskatoon, and the presentation by the Canadian Government of a plaque in honor of Father Petitot.

SOMMAIRE TABLE OF CONTENTS

Jean-Paul Aubry

Réflexion sur nos engagements apostoliques

John Baptist Packianather and Marcello Zago

Father B. Thomas, O.M.I., Founder of the Rosarians

Roger Gauthier

Les réponses d'Eugène de Mazenod aux appels du Seigneur sur la congrégation

* * *

Reverend Father B. A. Thomas, O.M.I.

Robrecht Boudens

Le P. Joseph Lemius, O.M.I., et "L'Affaire Lahitton"

(1909-1912)

Henri Goudreault

Réunion 1980 de la Conférence Oblate Canadienne de la Mission. Réflexions personnelles

Documents

Donat Savoie: Le Père Emile Petitot, O.M.I.

Fort Good Hope — Notre Dame de Bonne Espérance